





Parlons d'amour et de couple

Des histoires vraies racontées par des seniors...
sur la Belgique des années 1940-1985



**Pour les apprenants en alphabétisation Français Langue Étrangère
et parcours d'intégration**

Avec des contextes historiques et des questions pour des débats

Préface d'Anne Brisbois, Lire et Écrire

Toute ressemblance avec des faits réels ou des personnages existants ou ayant existé n'est que pure volonté.

Recueil et mise en forme des textes, coordination et réalisation du projet

Michèle Piron + Sylvie Lerot

© 2022

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous pays.
Crédits photos : Adobe, Flickr, Pixabay, PxHere et les collections privées des auteur.e.s de cet ouvrage.

Dépôt légal : D/2022/8859/1

ISBN : 978-2-9601780-2-9

EAN : 9782960178029

© AGES & TRANSMISSIONS ASBL – Belgique

Éditeur responsable : Michèle Piron

Siège social : rue Konkel, 194/2 , 1200 Bruxelles

Siège d'activités : rue Belliard 20/3, 1040 Bruxelles

N° d'entreprise : 0460 433 264 - RPM Bruxelles (francophone)

info@agesettransmissions.be / www.agesettransmissions.be

Banque : BE20 3101 2443 8356

Table des matières

Préface	7	Être femme, être homme	
Introduction	9	Contexte historique	69
Contexte historique général	11	• La tache rouge (<i>Jeannine</i>)	70
Se marier... ou pas		• La parfaite ménagère (<i>Jean</i>)	72
Contexte historique	19	• Un vent de liberté, mai 68 (<i>Martine</i>)	74
• Les mariages dans ma famille (<i>Bernadette</i>)	20	• Mon rêve ? Femme au foyer (<i>Brigitte</i>)	76
• Les mariages dans notre famille (<i>Jamila, Soumaya, Botayna</i>)	22	• Une histoire de mec (<i>Pierre</i>)	78
• Un mariage honteux (<i>Marie-Rose</i>)	24	• Premier compte en banque (<i>Jacqueline</i>)	80
• On n'épouse pas sa maîtresse ! (<i>Jean</i>)	26	• Être homosexuel (<i>Arturo</i>)	82
• Aimer à tous les âges (<i>Mina</i>)	28	• À mon ami Christian, homosexuel et malade du sida (<i>Lucienne</i>)	84
• Le faux mariage (<i>Martine</i>)	30	• J'aime une femme (<i>Joline</i>)	86
• Comment j'ai choisi mon mari (<i>Danielle</i>)	32	Remerciements	89
• Une vie de célibataire (<i>Anne-Marie</i>)	34	Âges et Transmissions	90
Divorcer... ou pas		Autres recueils d'histoires vécues	92
Contexte historique	39		
• Histoire d'un divorce (<i>Monick</i>)	40		
• D'un pays à l'autre, l'amour est le plus fort (<i>Jeannine</i>)	42		
• L'amour n'a pas suffi (<i>Henri</i>)	44		
• Après l'enfer, le paradis (<i>Monica</i>)	46		
Éduquer, contrôler les naissances, avorter, militer			
Contexte historique	51		
• Comment viennent les bébés ? (<i>Françoise</i>)	52		
• La pilule une révolution (<i>Clémence</i>)	54		
• Avorter seule en cachette (<i>Anne</i>)	56		
• Un des premiers centres de planning familial (<i>Gisèle</i>)	58		
• Pour ou contre l'avortement ? (<i>Jules</i>)	60		
• Militer pour la contraception... et avorter (<i>Joline</i>)	62		
• Je suis une militante féministe (<i>Marie</i>)	64		



Préface

Cette nouvelle publication nous livre des récits personnels de femmes et d'hommes qui témoignent en toute simplicité de leur enfance, leur expérience d'aimer, leur vie en couple ou en famille. Leurs histoires personnelles viennent rejoindre celle de la société belge, de son évolution et des combats menés.

Ces récits sont touchants et interpellants. Ce sont des pages de vie qui nous sont offertes. Ils sont le reflet de l'évolution des mœurs et des luttes pour des droits et davantage d'égalité homme-femme. Oui, ils nous aident aussi à tisser la trame pour créer des liens entre personnes, témoigner de la force des relations et des combats pour un mieux vivre ensemble y compris dans ses aspects très intimes.

Fidèle à sa mission de passeur de mémoire, l'association « Ages et Transmissions » a choisi de rédiger ces récits dans une écriture accessible à des personnes adultes en apprentissage de la langue française. Ce choix est à souligner. En effet, ces textes, qui touchent à l'intime, pourront être travaillés dans des groupes en alphabétisation ou Français Langue Étrangère comme support à la lecture et l'écriture.

Et, cerise sur le gâteau, chaque chapitre est précédé d'une mise en situation historique et sociale et chaque récit est accompagné de questions pour aider au débat. Cela permettra aux formateur.rice.s d'alimenter des échanges en vue de mieux comprendre le monde dans lequel on vit, son histoire et pouvoir y prendre une part active, critique et solidaire. Ces récits et les questions suggérées permettront également aux apprenant.e.s de témoigner à leur tour de leurs souvenirs, d'ouvrir le débat et de favoriser la rencontre entre leurs différentes cultures.

En effet, à Lire et Écrire, notre enjeu fondamental est que chaque adulte apprenne la langue française (la parler, la comprendre, la lire et l'écrire, selon ses besoins) pour la mettre au service de ses projets d'adulte, de parent, de citoyen, de travailleur, de conjoint,...

En cela, ce recueil vient en complément des diverses méthodes pédagogiques d'apprentissage.

Merci aux témoins qui ont osé livrer une part très personnelle de leur vie de couple ou familiale et aux membres d'Ages et Transmissions d'avoir osé ce défi de rendre ces récits accessibles.

À vous lecteur.rice.s de vous laisser toucher et imprégner par cette trame plusieurs fois ravaudée mais tellement nécessaire pour tisser des liens et créer un vivre ensemble des plus harmonieux.

Anne Brisbois
Coordinatrice Mission Réseau
Lire et Écrire Bruxelles asbl



Introduction

Parlons d'amours, de couples et de sexualités... Pour mieux comprendre la société belge, ses combats, son évolution... Pour mieux vivre ensemble...

Voici un recueil d'histoires « vraies », racontées par des seniors, pour des personnes d'origines culturelles variées. Des histoires simples mais non simplistes destinées à des personnes suivant un parcours d'alphabétisation, d'apprentissage du français ou un parcours d'accueil en Belgique. Après le recueil « C'est mon histoire... La Belgique, 1940-1975 » abordant des thématiques diverses (guerre, migrations, loisirs, éducation, travail,...), c'est le 2^e recueil de témoignages édité par Ages et Transmissions à destination de tels publics.

Les témoins, principalement belges mais pas uniquement, ont vécu le début de leur vie adulte, entre 1940 et 1985. Les 28 récits récoltés portent essentiellement sur ces années-là mais intègrent aussi certains sauts dans le temps, soit avant, soit après. Ces histoires se déroulent principalement en Belgique mais, là-aussi, quelques écarts géographiques en Europe ou au Maroc viennent élargir notre propos. Une invitation au voyage et au débat entre hier et aujourd'hui, ici et ailleurs !

Dans les rencontres interculturelles qu'Ages et Transmissions mène depuis plus de 15 ans dans des associations d'alphabétisation, de FLE (français langue étrangère) ou des bureaux d'accueil pour primo-arrivants, les thèmes « amours, couples et sexualités » ont été plusieurs fois au cœur de nos débats. Des échanges parfois délicats en ce qu'ils touchent à nos valeurs, mais souvent marqués par un grand désir d'apprendre et de comprendre. C'est ce qui nous a motivées à choisir ces thèmes pour un nouveau recueil. Le témoignage est un outil vivant qui permet d'approcher la réalité de l'autre en tant qu'être humain, de se laisser toucher par son vécu, dans le respect de sa parole. En rentrant dans l'histoire de l'autre, le lecteur pourra, nous l'espérons, partager avec lui ses joies, désillusions, souffrances, bonheurs, combats, désirs, regrets,... et parfois peut-être s'y reconnaître.

Nous n'avons pas la prétention de produire ici un livre d'histoire ou une étude scientifique exigeant une représentativité des témoins. Toutes les opinions et sous-thèmes ne sont donc pas représentés. Cependant nous avons été attentifs à offrir un panel de mémoires suffisamment diversifiées et plurielles pour permettre d'approcher la complexité des thèmes et amorcer des débats.

Cet ouvrage est le 8^e de nos livres spécialisés dans le recueil d'histoires vécues hier par des seniors d'aujourd'hui. La mission d'Ages & Transmissions est de permettre aux aînés de s'engager dans la société en tissant des solidarités entre générations et cultures (cfr Ages & Transmissions en fin d'ouvrage). Ce recueil s'inscrit pleinement dans ces objectifs.

En ciblant un public en apprentissage du français, notre ambition est de rendre la mémoire accessible au plus grand nombre.

Ainsi, chaque histoire, écrite par un senior, a été retravaillée au niveau de la forme de façon à être courte et compréhensible pour des apprenants en français de niveau moyen ou avancé. Au-delà de l'aspect instructif des textes, ceux-ci sont aussi des supports de lecture à exploiter dans le cadre d'un cours d'alphabétisation ou de FLE.

Par ailleurs, afin que ce recueil devienne un véritable outil de débat, nous proposons un contexte historique général et par chapitre, ainsi que des questions qui permettent de réfléchir au message véhiculé dans le récit et ses enjeux actuels. Car la connaissance du passé n'a de sens que si elle éclaire le présent et les défis à venir.

Au-delà des constats d'une société qui change, l'intérêt est de montrer pourquoi et comment elle a évolué. L'évolution du couple et de la sexualité est intimement liée à l'histoire du féminisme. Des femmes et des hommes se sont battus individuellement et collectivement pour le changement, se sont engagés dans des mouvements de militance. Il y a eu des obstacles, des confrontations d'idées opposant générations, croyances, idéologies politiques ; cela a pris du temps. Et ce n'est pas fini. Encore aujourd'hui, en Belgique, des inégalités entre hommes et femmes perdurent, la question de l'avortement continue à faire débat au Parlement, le nombre de violences conjugales reste alarmant, des revendications féministes et de la communauté LGBTQI+ sont régulièrement relayées dans les médias. La question des droits sexuels et reproductifs reste un enjeu de société important, ici et ailleurs. Certains aspects de la société belge d'hier peuvent faire penser à ce qui se vit aujourd'hui dans d'autres cultures.

Par ailleurs, l'actualité politique dans le monde, nous montre qu'on n'est jamais à l'abri de retours en arrière. Et qu'une vigilance citoyenne doit rester à l'œuvre.

Puisse ce recueil donner l'envie de la rencontre entre cultures et générations et interroger chacun sur la part à prendre dans la construction de la société belge de demain ! Une société d'égalité, de tolérance et de liberté.

Michèle Piron et Sylvie Lerot
Ages & Transmissions asbl

Contexte historique général

Comment le couple s'est-il modifié **en Belgique** au cours du temps ? Ces quelques pages ne peuvent rendre compte de toute la complexité liée à l'histoire des mentalités. Elles se limitent à fournir un éclairage général sur les contextes des témoignages de ce recueil. Par ailleurs, au début de chaque chapitre, un contexte plus spécifique est proposé.

L'héritage de la société patriarcale du 19^e siècle

Dans les sociétés occidentales d'autrefois, le **modèle du mariage est dominant**. Il se conclut la plupart du temps pour des raisons sociales, économiques ou religieuses. En effet, on se marie souvent dans le même milieu social, l'alliance devient une possibilité de maintenir ou d'augmenter ses biens, on s'unit entre pratiquants d'une même religion. C'est la reproduction de l'ordre social.

Dans ce contexte, **les sentiments amoureux occupent souvent une place secondaire**. La femme adultère est passible d'emprisonnement, le mari adultère d'une amende seulement. Le viol entre époux n'existe pas, la femme étant tenue au « devoir conjugal ».

L'Église catholique joue un rôle important. Pour l'Église, le couple ne peut se vivre qu'au sein du mariage qui résume toute la vie sentimentale et sexuelle autorisée de l'homme et de la femme. Le divorce en est banni.

À l'intérieur du couple, les travaux extérieurs sont pour l'homme, ceux de la maison pour la femme. Les femmes sont destinées à la maternité et doivent se consacrer entièrement à leur famille.

L'homme et la femme ne sont pas égaux, y compris dans le couple ; l'homme a le statut de « chef ». C'est une société patriarcale ; le père est le patriarche, le chef incontesté de la famille. L'épouse doit suivre son mari. Devenu père, l'homme a le pouvoir de décider de l'éducation des enfants. Il doit donner son consentement pour le mariage de ses enfants.

Dans ce 19^e siècle finissant, deux éléments ouvrent des perspectives nouvelles : l'éducation des filles, condition de leur émancipation, et les mouvements de femmes.

L'enseignement primaire devient obligatoire en 1914. Auparavant, les filles, retenues à la maison par les tâches ménagères, ne le fréquentaient souvent pas. Des écoles secondaires pour garçons sont créées par l'État en 1850. L'enseignement secondaire des filles est, quant à lui, confié à des congrégations religieuses ou des écoles privées. Les filles y suivent des cours les préparant à leur rôle de femme et de mère au foyer. Isabelle Gatti de Gamond fonde en 1864 la première école pour filles avec un programme complet d'enseignement secondaire inférieur. D'autres écoles suivront. À partir de 1880, l'université devient accessible aux femmes.

Les mouvements de femmes se développent à la même époque. Ils mettent l'accent sur les droits des femmes et leur égalité avec les hommes. En 1890, Marie Popelin, première femme belge docteure en droit, se voit interdire l'inscription au barreau au prétexte qu'elle est une femme. Elle fonde alors la Ligue du Droit des femmes.

Du début du 20^e siècle à Mai 1968, la lente évolution des mentalités

Les **mouvements féministes** se multiplient et intensifient leur action avec des complices masculins pour donner à la femme une place dans l'espace public et politique. En 1920, elles obtiennent le droit de vote aux élections communales, ainsi que celui d'être élues aux autres niveaux de pouvoir. En 1948, avec l'instauration du suffrage universel, elles obtiennent le droit de vote aux élections provinciales et législatives. Elles accèdent ainsi à la citoyenneté politique sur un pied d'égalité avec les hommes.

Ces élections seront pour les premières femmes parlementaires des leviers en vue de changer le cours des choses. Elles poursuivent en priorité **l'égalité civile, juridique et économique**, se basant sur l'idée que les femmes ne pourront être indépendantes tant qu'elles seront dominées par les hommes.

Les périodes de guerre (1914-18 et 1940-45) et d'après-guerre voient émerger un changement de regard sur les relations de couple et les rôles traditionnels dans la famille. Le mari étant parti sur le front, ce sont les femmes qui assument le rôle de l'homme dans le ménage, l'éducation des enfants et la fonction économique. Elles contribuent aussi directement à l'effort de guerre en tant qu'infirmières, secouristes, travailleuses dans des usines d'armement. Cela provoque chez elles une prise de conscience de leurs capacités à sortir du rôle qui leur est traditionnellement attribué.

Des **interrogations sur la sexualité** apparaissent. Au cours du siècle se dégage un lent processus de libération des mœurs, une révolution douce du couple. À partir des années 50, le **mariage d'amour** succède progressivement au mariage de raison, conclu pour des raisons économiques et sociales.

C'est au cours de cette période qu'apparaissent **les premiers centres de planning familial** (1955 à Gand et 1962 à Bruxelles). Leur but est de lutter contre les avortements clandestins et de soutenir la contraception comme alternative à l'avortement.

L'avortement provoqué est sévèrement puni par la loi depuis 1867 et **la contraception** fortement verrouillée par la loi de 1923 qui interdit toute publicité des moyens contraceptifs. L'Église accepte seulement l'usage de la méthode Ogino basée sur le cycle de fertilité de la femme, méthode peu fiable. Pour avorter, les femmes se débrouillent comme elles peuvent, dans la clandestinité, avec le secours et la complicité de certains médecins.

La société évolue, les mentalités changent, lentement et non sans résistances. « Mai 68 » va accélérer le mouvement.

Mai 68, l'implosion des traditions, la révolution sexuelle, la lutte pour l'égalité dans le couple

La révolte de Mai 68 démarre dans les universités françaises. La nouvelle génération issue du « baby boom » (explosion démographique) de l'après-guerre ébranle profondément la société

occidentale. Elle conduit à une remise en cause globale des valeurs traditionnelles et devient le révélateur d'une crise de civilisation. S'ensuivent une incroyable libération de la parole et de la sexualité ainsi qu'un bouillonnement social inattendu. Mai 68 marque un tournant dans la façon de concevoir et de vivre le couple.

1. La révolution sexuelle

« Notre corps nous appartient », « Faites l'amour, pas la guerre... », « Il est interdit d'interdire ! », tels sont quelques slogans emblématiques des jeunes en révolte. Le mariage, perçu comme un esclavage, est rejeté. La liberté sexuelle est revendiquée hors mariage. Des tabous et des stéréotypes sautent, même s'ils perdurent dans certains milieux.

Alors que les féministes de la première vague (fin 19^e, début 20^e siècle) se penchaient principalement sur les revendications d'égalité en termes de droits dans la sphère publique, la deuxième vague de cette fin des années 1960 met l'accent sur la sphère privée comme lieu privilégié de domination masculine. Les femmes revendiquent le droit de contrôler leur corps.

Ces changements impliquent une plus grande maîtrise de la sexualité. Or, la contraception est laissée à l'appréciation du médecin et l'avortement est interdit, même si certains médecins prescrivent des contraceptifs et pratiquent des avortements clandestinement. S'engage alors une véritable **lutte pour la libéralisation des moyens contraceptifs et la dépénalisation de l'avortement**, sous la pression des mouvements féministes, des centres de planning et de certains professionnels de la santé, dont des médecins.

Dans cette lutte, deux dates majeures sont à retenir.

En 1973, le Dr Peers, gynécologue, est arrêté pour avoir procédé à des avortements. Son incarcération débouche sur une forte mobilisation. Il est libéré après 34 jours. Grâce à cette mobilisation, c'est la **fin de l'interdiction de la publicité sur les contraceptifs**. À partir de ce moment, les centres de planning familial se développent de plus en plus avec pour mission de « promouvoir l'éducation familiale, l'exercice d'une parenté consciente et responsable, l'information concernant les moyens contraceptifs ainsi que la mise à disposition de ces moyens » (1977).

Dès lors, la reproduction n'occupe plus une position centrale dans la sexualité. Le couple peut choisir ou non d'avoir des enfants, ce qui donne aux femmes **une plus grande liberté de destin**.

Notons que la **contraception masculine** reste à ce jour peu développée, ce qui réduit fortement la répartition de la charge de la contraception dans le couple.

Autre avancée à souligner : **la loi de 1989 punit enfin le viol entre époux**.

En 1990 est votée la loi sur la **dépénalisation partielle de l'interruption volontaire de grossesse**

(IVG) jusqu'à 12 semaines de grossesse. Au-delà de ce délai, la femme tombe sous le coup d'une pénalisation. Aujourd'hui, le débat porte sur le fait d'autoriser l'avortement au-delà des 12 semaines. Les politiques ne s'accordent pas... et les femmes attendent.

2. Les droits des femmes et l'égalité dans le couple

L'accès massif des femmes à l'enseignement ainsi que sur le marché de l'emploi, leur indépendance financière, leur lutte pour le droit à la contraception et à l'avortement entraînent l'adoption d'une nouvelle série de lois établissant l'égalité entre femmes et hommes. Ces lois conduisent progressivement à l'émancipation des femmes.

Voici quelques jalons :

- 1969 Interdiction est faite aux employeurs de licencier une femme parce qu'elle se marie ou est enceinte.
- 1970 La loi instaure l'égalité parentale en supprimant la notion de puissance paternelle.
- 1976 La loi proclame l'égalité totale des époux. La femme ne doit plus obéissance à son mari. Désormais la femme peut ouvrir un compte en banque sans l'autorisation du mari quel que soit son contrat de mariage.
- 1984 La loi protège les droits successoraux du survivant (des femmes pour la plupart) et en particulier son droit de rester dans le domicile conjugal.
- 1987 Reconnaissance de l'enfant né hors mariage.
- 2002 Instauration du congé de paternité de 10 jours (actuellement 15 jours), facultatif mais néanmoins important car il reconnaît la responsabilité des pères dans l'éducation de leurs enfants.
- 2002 L'égalité entre femmes et hommes est reconnue dans la Constitution.
- 2003 Création du Service des Créances alimentaires chargé de récupérer les pensions alimentaires non payées et d'en payer les avances.
- 2014 Choix du nom de famille (père ou mère) mais nom du père si désaccord.

Les rôles familiaux classiques se retrouvent profondément modifiés à l'aube du 21^e siècle. Les femmes refusent pour la plupart que leur vie soit résumée à des rôles familiaux. Les femmes jonglent très souvent avec les différentes dimensions de leur vie : travail, famille, ...

Au cours des dernières décennies, de nouvelles formes de couples, de nouvelles problématiques

Le mariage n'est plus le modèle dominant.

Les cohabitations et unions libres explosent et acquièrent en 2000 un statut juridique grâce au

Contrat de vie commune pour cohabitants, simple déclaration de cohabitation légale à l'administration communale.

Le modèle du « **couple pour la vie** » a reculé depuis la fin des années 60. Actuellement, il n'est plus le modèle dominant, souvent les couples se font et se défont. Même si, pour beaucoup, le couple pour la vie reste un idéal.

Les procédures de divorce pour les personnes mariées et les séparations pour les couples non mariés sont simplifiées et accélérées (2007) et on assiste alors à une augmentation significative du nombre de divorces. En 2006, les juges sont invités à proposer la garde partagée des enfants en cas de séparation des parents. Les familles monoparentales et recomposées se multiplient.

Les violences conjugales sont répandues dans tous les milieux. Le mouvement #Me Too, qui se médiatise à partir de l'affaire Weinstein en 2017, encourage la prise de parole des femmes contre cette violence souvent cachée. Bientôt, ces violences seront punissables par la loi.

Les familles fondées sur un couple homosexuel sont reconnues par la loi après un long chemin. En 2003, la Belgique devient le 2^e pays, après les Pays-Bas, à reconnaître le mariage homosexuel, avec possibilité d'adoption. L'Église catholique reste en marge de ce mouvement de reconnaissance, elle qui continue à interdire la bénédiction des couples de même sexe.

En 2012, les **cours d'éducation** à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS) sont introduits dans toutes les écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles et inclus dans ses missions obligatoires. Leur démarche repose sur le respect, la tolérance, l'accueil des différences et l'ouverture à l'autre. Ils ont pour but d'aider les jeunes à développer une vision positive et épanouissante de la sexualité et des questions liées aux orientations sexuelles et aux identités de genre.

Un tableau tout en nuances et en questionnements

Entre la situation patriarcale des siècles passés et les nouveaux compagnonnages contemporains, que de changements !

Et cependant, malgré de nombreuses avancées, l'idéal d'égalité est encore à atteindre, les attentes de rôles à l'égard des femmes et des hommes restant différentes, surtout lorsque l'enfant paraît.

Des enquêtes récentes montrent que **certains comportements au sein du couple** changent beaucoup moins rapidement. La répartition des tâches reste encore marquée par la tradition, les femmes continuant à s'occuper davantage des tâches domestiques et familiales que les hommes. Le temps qu'elles libèrent par le travail à temps partiel est quasi entièrement consacré au travail familial.

Le droit à l'IVG est incomplet et souvent attaqué, les inégalités salariales perdurent, les violences conjugales restent alarmantes.

Les pratiques au sein des couples ne sont plus régulées par les instances religieuses et la sexualité est de moins en moins appréhendée comme une question morale. Elle l'est de plus en plus comme un problème de bien-être qui renvoie à **la responsabilité individuelle de chacune et de chacun**, parfois anxiogène.

La crise du mariage en tant qu'institution n'atteint pas le couple qui s'adapte aux contradictions de la vie moderne et vice-versa. Le couple et la nouvelle famille qu'il engendre, différente de celle du passé, demeurent fortement valorisés en tant que lieux d'expression de l'affectivité, espaces de construction identitaire, univers de socialisation et remparts contre la solitude et la violence du monde extérieur.

Ceci n'est qu'un résumé. Pour l'approfondir, référez-vous aux contextes par chapitre. Vous trouverez aussi ci-dessous quelques références utiles.

Quelques références utiles sur l'histoire du couple et de la famille

Bref historique de l'évolution du couple, dans le Guide de délivrance du programme d'intégration citoyenne aux personnes primo-arrivantes. Module 6 « Moi et le couple », Fiche n°3, 2013. <https://discr.be>

Jean-Claude BOLOGNE, *Histoire du couple*, Pocket Agora, 2019, 352 pages.

Wannes DUPONT, *Modernités et homosexualités belges*, dans Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique, n°119, 2012, pp. 19-34. <https://journals.openedition.org>

Jacques MARQUET, Clés pour comprendre la sexualité contemporaine, Dossier de La Revue Nouvelle, Juillet-Août 2011, pp. 34 – 43. <https://www.revuenouvelle.be>

Quelques outils pour approfondir la thématique des droits des femmes

Quelques dates de l'histoire des femmes et de l'égalité en Belgique, Femmes Prévoyantes Socialistes, 2018. <http://www.femmesprevoyantes.be>

Guide sur les droits des femmes. L'égalité femmes-hommes, ça te concerne, Conseil des femmes francophones de Belgique, 2021. <https://www.cffb.be>

Vive Olympe ! Un jeu pour explorer l'histoire des droits des femmes en Belgique. Culture et Santé, 2018. <https://www.cultures-sante.be>

Féminismes en couleurs, mouvements de femmes issues de minorités d'ici et d'ailleurs. Culture et Santé, 2019 <https://www.cultures-sante.be>

Genre, tu vois ce que je veux dire ? Livre-Jeu. Le Monde selon les femmes, 2015.

*Se marier ...
ou pas*



Se marier ... ou pas : contexte historique

Le mariage entre une femme et un homme a longtemps été la norme. Dans les sociétés occidentales de la fin du 19^e siècle à la première moitié du 20^e siècle, les mariages sont souvent « arrangés » ou du moins doivent être « approuvés » par les parents. Le père a un rôle dominant. C'est une société patriarcale.

Toute relation sexuelle hors mariage est réprimée par la société et par l'Église catholique, la société occidentale étant fortement imprégnée de christianisme. Les femmes sont particulièrement visées. Si un enfant naît hors mariage, il ne dispose pas des mêmes droits que les enfants « légitimes ». Pour la famille, c'est « la honte ».

Mais tout cela, lentement, va évoluer. À partir des années 50, le mariage d'amour succède progressivement au mariage de raison conclu pour des raisons économiques et sociales.

Mai 68, la révolte des jeunes contre les valeurs de cette société traditionnelle, va accélérer le mouvement. Il devient « interdit d'interdire ».

Des conflits de génération naissent dans les familles où les jeunes ont d'autres aspirations, veulent s'émanciper des modèles parentaux et de tous les interdits dont ils se sentent entourés.

La légalisation des moyens contraceptifs en 1973, après un long combat des féministes, de certains professionnels de la santé et des centres de planning familial, constitue un tournant majeur pour les femmes. La pilule les libère de la crainte d'être enceinte. Elles s'autorisent désormais à des relations sexuelles hors mariage. De plus en plus de couples décident de vivre ensemble sans se marier. En 1987, l'enfant né hors mariage a exactement les mêmes droits que l'enfant né à l'intérieur du mariage.

Actuellement, le mariage n'est plus le modèle dominant mais le couple, fondé sur un libre choix, reste une valeur sûre.

Les mariages dans ma famille (*Bernadette*)

Mon arrière-grand-mère, Marie-Louise

Nous sommes dans les années 1890, dans une famille de riches fabricants de tissus à Lyon. Ils ont plusieurs filles à marier. Mon arrière-grand-mère, Marie-Louise, est une des filles. Elle a 19 ans. Un jour, ses parents l'appellent au salon :

— Marie-Louise, vous avez l'âge de vous marier. Vous allez épouser Henri !

Henri travaille dans un magasin de tissus. Ils ont les mêmes idées, la même culture, la même façon de voir l'avenir. Ils auront 4 enfants. Madeleine, leur fille, deviendra ma grand-mère.

Ma grand-mère, Madeleine

Quelques années plus tard, Madeleine a l'âge de se marier. Sa mère en parle à un prêtre. Il connaît une femme qui veut marier son fils. Celui-ci travaille déjà et gagne bien sa vie. Elle a 23 ans, il en a 33. **Ils se marient en 1910**. Madeleine a un enfant l'année suivante, puis un deuxième, puis un troisième puis ... stop, c'est la guerre de 1914-1918.

Ma mère, Suzanne

La fille aînée de Madeleine s'appelle Suzanne, ma mère. **Fin des années 1930, sa mère lui cherche un bon mari**. Comme on l'a fait pour elle. On lui présente un homme. Elle n'en veut pas. Suzanne a une vie agréable de jeune fille riche. Elle va au cours de dessin, de cuisine. Elle joue au bridge, au tennis.

Ce n'est pas assez. Elle voudrait, comme ses frères, faire des études. Son père dit :

— Non ! Les gens vont penser que je n'ai pas assez d'argent pour toi.

Mais il lui permet de suivre les cours de la Croix-Rouge. Elle obtient son diplôme d'infirmière et devient bénévole.

En septembre 1939, la guerre est déclarée. Les infirmières de la Croix-Rouge doivent partir. Pour Suzanne, c'est la joie ! Enfin une aventure, enfin la vie... Elle part sur la frontière italienne, dans l'hôpital d'une petite ville. Elle en garde de très bons souvenirs. Cela ne ressemble pas vraiment à une guerre. Les jeunes militaires et les médecins sont sympathiques. Les malades sont gentils avec les demoiselles. Là, elle rencontre un jeune lieutenant.

Ils se marient en septembre 1940. C'est le premier mariage d'amour dans la famille. Quel bouleversement ! Les parents reçoivent de bons renseignements sur le futur mari ; ils sont rassurés.

Moi, Bernadette

Nous sommes dans les années 1970. Moi, Bernadette, la fille de Suzanne, j'ai l'âge de me marier. Mais ... Mai 68 est passé par là.

— Me marier ? Jamais, c'est l'esclavage de la femme !

Le mouvement de la libération sexuelle inquiète beaucoup mes parents. Qui voudra encore de leur fille ?

Ils sont étonnés quand je leur présente l'homme qui vit avec moi. C'est un architecte et il partage mes idées. Ils ne comprennent pas bien mais sont soulagés. On ne parle toujours pas de mariage. Plus tard, il faudra annoncer au reste de la famille la naissance de deux petites filles "hors mariage". Les oncles et tantes ne disent rien mais comprennent les sentiments de mes malheureux parents.

Ma fille, Frédérique

Dans les années 1990, ma fille, Frédérique, a une dizaine d'années. Un jour, elle me demande très sérieusement :

— Et toi, maman, tu seras d'accord pour que je me marie avec une grande robe blanche et un long voile ?

Les mentalités changent. Se marier ou ne pas se marier ? Aujourd'hui, à chacun son choix !



Un mariage en 1929

Questions pour un débat ?

- ✓ *Que pensez-vous des mariages arrangés ?*
- ✓ *Est-ce important de transmettre les histoires d'une génération à l'autre ? Pourquoi cela ne se fait-il pas toujours ?*
- ✓ *L'histoire évolue-t-elle nécessairement dans le sens d'un progrès ? Peut-il y avoir des retours en arrière ?*
- ✓ *Qu'est-ce qui a permis cette évolution ?*

Les mariages dans notre famille

(Jamila, Soumaya, Botayna)

Nous sommes 3 sœurs : Jamila, Soumaya et Botayna. 18 ans nous séparent. Toutes les 3, nous nous sommes mariées. Comme nos grands-parents et nos parents. Nos mariages, nos vies ont été très différentes.

Notre grand-père maternel vivait au Maroc et était polygame : il a eu 4 femmes. Chacune avait sa chambre avec 6 ou 7 enfants. Il était très amoureux d'une seule femme : notre grand-mère. Leur couple était très uni. Ces mariages étaient légaux. À 80 ans, il s'est remarié une 5^e fois. Il était malade et notre grand-mère aussi. Les autres femmes étaient décédées. Il s'est donc marié avec une jeune fille pour qu'elle s'occupe d'eux.

Nos parents se sont mariés quand mon père avait 18 ans et notre mère 12 ans. À 25 ans, notre mère avait déjà eu 6 enfants !

Jamila

Je suis l'aînée des sœurs. Je suis née en 1956 au Maroc. Mes grands-parents paternels m'ont élevée quand j'étais petite. Ma mère était trop jeune. Elle avait 15 ans quand je suis née. Plus tard, j'ai aidé à faire les courses. Je me suis occupée de mes frères et sœurs. J'étais leur deuxième maman. Je n'ai presque pas été à l'école.

Je me suis mariée en 1973, en Belgique, avec un Algérien. J'avais 18 ans et je voulais quitter mon père. Il était trop autoritaire. Très vite, je suis tombée enceinte : une fille. Après mon accouchement, j'ai travaillé dans la cuisine d'un hôpital.

Mon mari me battait. Plusieurs fois, j'ai pris ma fille et mes valises pour partir chez mes parents, à Charleroi. Mon père me conseillait de divorcer. Un jour, pendant que j'étais chez mes parents, mon mari est venu voir sa fille. Mais il l'a kidnappée et l'a emmenée à Bruxelles. Alors, mon père et moi avons porté plainte à la police. Avec l'aide de la police, j'ai repris ma fille. Et nous sommes retournées vivre chez mes parents.

Quelques mois plus tard, mon oncle est venu nous voir. Il voulait que je donne une dernière chance à mon mari. Mon père a accepté. Nous avons donc revécu ensemble. Puis, mon mari m'a trompée. Et j'ai divorcé.

Soumaya

Je suis née en 1960 au Maroc. J'avais 7 ans quand je suis arrivée en Belgique. Je me suis mariée très jeune, à 16 ans. Je n'ai pas terminé l'école. C'était un mariage arrangé, pas un mariage d'amour. Je me suis d'abord mariée au Maroc. Puis je suis revenue en Belgique. Je devais aussi me marier à la commune ici. Devant le bourgmestre, j'ai dit non. Mon père était fou de colère. Il ne m'avait jamais frappée mais ce jour-là, il m'a donné une gifle. J'avais deux choix. Premier choix : m'enfuir, mais où ? Deuxième choix : me marier et tout accepter. Je ne voulais pas que ma

mère souffre. Alors, on a fixé une nouvelle date à la commune. Aujourd'hui, je suis divorcée et je suis grand-mère de 6 petits-enfants.

Botayna

Je suis née en 1974, en Belgique. Je suis la plus jeune de la famille. Très vite, je suis retournée vivre au Maroc. J'y ai fait mes études. À 19 ans, je me suis mariée au Maroc avec un homme très gentil. C'était mon choix.

Mon mari vivait en Belgique. Donc je l'ai suivi. J'étais contente de partir avec lui. Puis je suis tombée enceinte. C'était dur parce qu'il me manquait quelque chose : la chaleur humaine ! Les voisins, les amis, ma maman me manquaient. Je n'étais pas déprimée mais j'avais idéalisé mon arrivée ici. Mon mari partait travailler le matin et rentrait le soir. Je restais seule à l'attendre. Ce n'était pas gai.

J'ai eu 2 enfants. Après, j'ai commencé à sortir, faire les courses. J'ai commencé à travailler et ça a été mieux. J'ai été secrétaire, interprète. J'ai travaillé et travaille encore dans des projets sociaux. Aujourd'hui, je suis une femme épanouie.



***?* Questions pour un débat ?**

- ✓ *Qu'est-ce qui, au fil du temps, a changé ? Qu'est-ce qui a permis cette évolution ?*
- ✓ *Qu'est-ce qui n'a pas changé ?*
- ✓ *Qu'est-ce qui devrait changer ?*
- ✓ *Pourquoi le père a-t-il un rôle si important ?*

Un mariage honteux (Marie-Rose)

Nous sommes en 1945. Alice, ma maman, habite une ferme au centre d'un village des Ardennes. Elle vit avec ses 4 frères et sœurs, sa maman et une vieille tante célibataire, méchante et très autoritaire. La tante dirige tout dans la maison, les hommes et les bêtes.

Maman participe aux gros travaux de la ferme depuis le décès de son père en 1943. Elle conduit la charrette tirée par un cheval. Elle a 17 ans et aime beaucoup ce travail.

Jean, mon papa, habite le même village. Enfant unique, il vit une enfance et une adolescence sans problèmes. Ses parents sont très pauvres mais le gâtent beaucoup.

Début 1946, ils tombent amoureux. Un peu après, elle est enceinte. Elle en parle à sa famille et... c'est le drame ! Sa tante veut la frapper avec le tisonnier, une barre en métal utilisée pour le feu. Mon oncle l'arrête. Normalement, Alice dort dans le lit avec sa tante. La tante lui dit :

— Maintenant, tu dormiras au pied du lit, sur le petit tapis. C'est la place d'une putain !

Alice vit des jours très difficiles.

Elle se marie le 9 mai 46. Pas le choix ! Avoir un enfant et ne pas être mariée ? La honte ! Jean et ses parents viennent chercher Alice. Elle quitte sa maison, seule. Personne ne vient avec elle. Personne n'ose résister à la tante ! Ils sont cachés derrière la porte de la ferme. Ils la regardent partir.

Alice, Jean et ses parents traversent le village. Ils vont à la maison communale, puis à l'église. Les rues sont vides. Les gens « bien », bons catholiques, sont cachés derrière les rideaux. Ils regardent.

Après la cérémonie, les jeunes mariés partent à la maison de Jean. Ils vont vivre là maintenant. La mère de Jean a cuisiné un repas. Elle accueille bien Alice. Un voisin prend quelques photos. Ensuite, ils enlèvent leurs vêtements « du dimanche ». Chacun reprend sa vie.

Six mois plus tard, je nais. Ma grand-mère choisit mon prénom : Marie-Rose.



? Questions pour un débat ?

- ✓ *Comprenez-vous le rôle de la tante ? Pourquoi est-ce elle qui décide ?*
- ✓ *Ville ou campagne, y a-t-il une différence de mentalité ? Pourquoi ?*
- ✓ *Pourquoi Alice va-t-elle vivre dans la famille de son mari ?*
- ✓ *Comment, aujourd'hui, les enfants nés hors mariage sont-ils acceptés ? Est-ce encore considéré comme honteux ?*

On n'épouse pas sa maîtresse ! (Jean)

Je rencontre Renée sur les bancs de l'université à Bruxelles **en 1941**. Nous aimons nous promener dans le bois. Nous tombons rapidement amoureux. Elle habite Bruxelles, moi Charleroi. La semaine, je vis à Bruxelles chez mes grands-parents.

Première longue séparation : les vacances de Noël, à Charleroi. Il fait très froid. Nous passons les journées à la cuisine, la seule pièce chauffée de la maison. Il n'y a pas assez de charbon. Renée m'écrit de longues lettres passionnées. Elles sentent bon son parfum. Je les sens encore et encore. Ses mots d'amour et de désir sont comme des caresses. Ils réchauffent mes nuits d'hiver.

Un matin, mon père me dit :

— Ne laisse pas trainer les lettres de ton amie dans ta chambre. Ta sœur pourrait les lire. Voici un coffre où tu pourras les mettre.

Et il m'apporte un petit coffre en métal et sa clé. Maman lui demande :

— Tu ne lui donnes pas la 2^e clé ?

— Non, Jean est distrait. Il pourrait perdre sa clé. Il peut me faire confiance !

Bien sûr, je fais confiance à mon père. Je respecte son honnêteté.

Renée m'écrit presque tous les jours. Je place soigneusement ses lettres dans le coffre. Les vacances terminées, je repars avec la clé à Bruxelles. Je ne pense pas à emporter le coffre...

Un mois plus tard, je retourne chez mes parents à Charleroi. Ils m'accueillent avec des visages très sombres. Mon père dit :

— Nous avons compris : Renée n'est pas un simple flirt. Tu penses beaucoup trop à elle. Tu risques de rater tes examens. Nous ne voulons pas que tu gâches ton avenir. Alors, j'ai ouvert ton coffre à lettres.

J'ai été trahi. Mon père a découvert nos secrets d'amants. Il a volé nos mots tendres et brûlants. Je suis désespéré.

Mon père continue :

— Renée est ta maîtresse. On ne peut pas respecter une fille qui se donne en dehors du mariage. Moi, j'ai résisté à mon désir pendant deux années de fiançailles. Ta mère est restée vierge jusqu'au mariage. Et si tu mettais cette fille enceinte ?

— J'ai bien l'intention de l'épouser !

— On n'épouse pas sa maîtresse !

La morale de mon père me choque. Papa m'interdit de revoir Renée. Il écrit une lettre au père de Renée pour l'avertir.

Le lendemain, je raconte ces événements à Renée à partir d'une cabine téléphonique. Le jour suivant, elle vient à Charleroi. Et nous passons l'après-midi tristement dans un café.

Nous décidons de continuer à nous voir. Quand nous sommes séparés, Renée m'écrit à la poste. La maman de Renée m'invite parfois chez elle quand son mari n'est pas là.

Trois années passent. Je continue à voir Renée et je réussis mes études. Je le dis à ma mère et mon père accepte enfin notre relation.

Seule la mort nous séparera, après 63 ans de mariage.



? **Questions pour un débat ?**

- ✓ *Que pensez-vous de l'attitude du père ? Le comprenez-vous ?*
- ✓ *Des lettres aux SMS, la communication a bien changé. Qu'en pensez-vous ?*
- ✓ *Pourquoi, alors que la contraception existe, la virginité des femmes, avant le mariage, est-elle encore une valeur si défendue dans le monde ?*
- ✓ *Qu'en est-il de la virginité des hommes ?*

Aimer à tous les âges (*Mina*)

Je suis née à Bruxelles, en avril 1940, dans une famille juive. Mes parents étaient polonais. Je n'ai pas connu mon père, assassiné dans le camp d'Auschwitz. Ma mère m'a élevée dans les règles très strictes de la religion juive.

Vers 13 ans, je suis amoureuse d'un beau garçon. Je le rencontre parfois à la bibliothèque. Je n'ose pas lui parler.

En 1958, je commence l'université à Bruxelles. Je rencontre Richard. On étudie ensemble, on se promène, on joue aux échecs. J'aime danser avec lui. Je suis bien avec lui. Bref, je suis amoureuse. Et lui ? Est-il amoureux de moi ?

Un an après, enfin, Richard m'embrasse ... Quel bonheur ! Quelques semaines plus tard, nous avons des relations sexuelles ensemble. J'ai 19 ans. Je l'aime. J'ai envie de lui. Il a envie de moi. Ma religion l'interdit mais je ne me sens pas coupable. Très vite, je consulte un gynécologue. Il me conseille un diaphragme et une crème spermicide.

Nous nous marions en 1964. Quelques années après notre mariage, j'arrête la contraception. Nous avons 2 enfants.

Mon mari est un homme instable. À 50 ans, il rencontre une autre femme. Il est fou amoureux. Il me trompe. Nous nous séparons. C'est très difficile à vivre.

Après, je rencontre quelques hommes. À chaque fois, je suis déçue. Je demande trop peut-être. Je ne suis pas prête à faire des efforts. Je vis seule et en paix. Mes enfants et 6 petits-enfants m'apportent joie et affection. J'ai beaucoup d'activités et d'amies. Je ne m'ennuie jamais.

J'ai presque 80 ans. Et surprise ! Un homme, avec qui je joue au bridge depuis des années, me demande :

— Veux-tu devenir ma compagne ?

Jamais il n'a montré son attirance pour moi. Son épouse est morte quelques mois plus tôt. Il a été marié plus de 50 ans. Et il veut continuer sa vie avec une femme à ses côtés.

J'hésite pendant plusieurs jours. Finalement je me dis : faisons un essai, je ne risque pas grand-chose.

Depuis, je me félicite d'avoir dit « oui ! ». Je suis heureuse avec lui. Je profite pleinement des jours et des nuits ...



Mina à 18 ans

? Questions pour un débat ?

✓ *Quel impact la religion a-t-elle sur la vie amoureuse ? Comment concilier la religion et la liberté individuelle ?*

✓ *Y a-t-il un âge minimum pour aimer ? Et un âge maximum ?*

✓ *Comment l'amour et la sexualité des aînés sont-ils considérés par notre société ?*

✓ *Est-il toujours possible de « refaire sa vie » ? Comment cela est-il considéré par l'entourage familial ?*

Le faux mariage (*Martine*)

J'ai 19 ans. Nous sommes en **mai 68**. Tout est remis en question. On discute sur tout : les relations dans les familles, les traditions, ... Je quitte la maison de mes parents pour vivre avec mon ami, Daniel.

Je ne veux pas me marier. Daniel et moi voulons être libres, ne pas suivre les conventions. Pour nous, le mariage est une illusion : une grande fête qui se termine souvent par un divorce.

Quel scandale pour mes parents ! Quitter la maison sans une bague au doigt ! Pour eux, ce n'est pas une vie normale. C'est comme si j'étais une prostituée.

Je parle beaucoup avec mes parents. Cela se termine en disputes. Je suis triste. J'ai eu une enfance heureuse et j'aime mes parents. Eux aussi m'aiment et je n'ai pas envie de « claquer la porte ». Je n'ai pas envie non plus de leur obéir : c'est mon choix de vie !

Après des mois de discussions difficiles, mon ami a une très bonne idée : organiser un faux mariage ! Je suis très étonnée car mes parents sont tout de suite d'accord. La face est sauvée. Les voisins, la famille, tout le monde est informé de notre mariage. La fête a lieu avec les parents proches, dans l'arrière-salle d'une friterie bruxelloise.

Mais...où sont les annonces publiques de notre mariage ? À la maison communale ? Les voisins se posent des questions. Nous répondons : « La cérémonie se fera à la mer, dans la commune de mon ami. »

Le jour du « mariage », à l'aube, Daniel vient me chercher avec mes parents, dans sa Citroën orange. Les voisins sont un peu déçus. Ils ne me voient pas en robe blanche. Ils m'apportent des cadeaux : des couvertures, des vases, ...

Quelle belle journée !

En 1979, notre premier fils naît. Deux ans après, nous achetons une maison. Le notaire nous dit :

— Votre fils est né hors mariage : il n'a pas les mêmes droits qu'un enfant d'un couple marié. Si vous mourez, il sera le dernier à hériter. Et vos parents ne pourront pas avoir la garde de votre fils.

Avions-nous le choix ? Nous nous sommes mariés « pour de vrai » très simplement. Après une journée de travail, nous avons été en jeans à la maison communale. Avec un couple d'amis comme témoins. Notre jeune fils courait à 4 pattes sur la longue table de l'échevin !

La loi a changé en 1987. Les enfants nés hors mariage ont obtenu les mêmes droits que les autres.

Aujourd'hui, nous sommes toujours mariés.



Martine et Daniel, 1973

? Questions pour un débat ?

- ✓ *Que pensez-vous de cette idée de « faux mariage » ?*
- ✓ *Pensez-vous, comme Martine et son compagnon, que le mariage est une illusion ?*
- ✓ *Quel est le poids de la famille, de la communauté dans un mariage ? Trouvez-vous cela normal ? Comment concilier cela avec la liberté individuelle ?*
- ✓ *La famille et la communauté peuvent-elles influencer d'autres dimensions de la vie privée ? Lesquelles ?*
- ✓ *Comment aujourd'hui les enfants nés hors mariage sont-ils acceptés ?*

Comment j'ai choisi mon mari (Danielle)

Je nais en 1946, 2 ans après mon frère. Mes parents nous traitent de façon égale : même éducation, même amour, mêmes droits et devoirs. À la fin de l'école secondaire, je choisis librement un métier : vétérinaire.

Je suis très occupée par les études et le sport. Je souhaite fonder une famille plus tard. Mais maintenant, je n'ai pas le temps de penser aux garçons. Ils ne m'intéressent pas.

En 1971, la fin des études approche. Pour avoir des enfants, il faut que je cherche un mari.

Je veux un homme :

- qui respecte ma liberté,
- qui est mon égal en droits et devoirs,
- qui me fait toujours confiance,
- qui est honnête, doux et aimant avec moi et ses enfants,
- qui reste à mes côtés jusqu'à la mort,
- qui est grand, blond et a les yeux bleus.

Je commence à ouvrir les yeux sur les autres étudiants. À l'école de vétérinaires, il y a encore très peu de femmes. Certaines années, j'ai même été la seule fille. J'ai donc beaucoup de choix dans les garçons.

En dernière année, j'ai droit à une chambre gratuite dans l'école. En échange, je fais des gardes de nuit. Lors d'une garde, je soigne un petit veau toute la nuit avec un ami, Luc. Il s'occupe de cet animal avec douceur. J'admire cela. Luc et moi apprenons à nous connaître.

À la fin de l'année, je réfléchis à mon engagement avec Luc. Je pèse le pour et le contre. Je divise une feuille en 2 colonnes, à gauche le « pour », à droite le « contre ». La colonne du « pour » est plus longue. Nous décidons de nous fiancer. Et je pars l'annoncer à mes parents.

Je leur dis :

- Papa et maman, je vais me marier. Vous ne connaissez pas encore mon fiancé. J'espère que vous l'aimerez. Sinon, je serai très triste. Mais je vous aimerai toujours autant. Et nous nous marierons quand même.

C'est un grand choc pour eux. Mon père avait un vague projet de mariage pour moi avec le fils de son collègue. Il n'avait encore rien organisé. Secrètement, il espérait que sa fille ne se marie pas et reste toujours auprès d'eux. Mais mon père s'en remet vite. Il fait la connaissance de Luc au cours de la remise des diplômes. Et cela se passe très bien.

Un an plus tard, nous nous marions. Nous avons tous les deux 27 ans.

Nous avons eu 3 enfants et avons vécu 36 années de bonheur ensemble. Seule la mort nous a séparés.

Mon mari n'était pas très grand, n'avait pas les cheveux blonds ni les yeux bleus. Et, horreur, il fumait la pipe et était barbu ! Mais cela n'a pas d'importance quand on s'aime.



? Questions pour un débat ?

- ✓ *Peut-on fonder un couple uniquement sur un choix rationnel ? Peut-on fonder un couple uniquement sur un choix de cœur ?*
- ✓ *Ce texte aurait pu s'appeler aussi « Comment j'ai choisi le père de mes enfants ». Comprenez-vous le choix de Danielle ?*
- ✓ *Si vous deviez faire, comme Danielle, une liste de ce que vous cherchez chez un mari, une épouse, quelle serait-elle ?*

Une vie de célibataire (Anne-Marie)

Au début des années 60, j'ai 20 ans. Mes amies ont des relations amoureuses. Mais la pilule n'existe pas encore. Les femmes ont très peur de tomber enceintes. Je me dis : « Cela ne m'arrivera jamais ! » À cette époque, je rencontre plusieurs hommes. Je tombe amoureuse. Nous n'avons pas de relations sexuelles.

Un jour, ma mère me dit :

— Si tu rencontres un homme marié, je préfère mourir !

Cette phrase me marque et m'influence. Je suis attirée par des hommes mariés à problèmes.

En 1967, la pilule arrive. J'ai 26 ans et je me dis : « Je suis libre. Je pars en Italie et en avant ! » Là-bas, je rencontre un Italien. On a une liaison pendant deux ans. Un jour, il propose de venir me rejoindre à Bruxelles. Mais mon père dit :

— Jamais un étranger !

— Alors, je vais aller là-bas.

— Si tu pars, ne reviens plus jamais !

Un jour à 5 h du matin, je quitte la maison pour retrouver mon amoureux. Quelques jours après, je reviens à la maison. Mes parents m'attendent comme des juges dans leur fauteuil. Mon père me dit :

— Monte dans ta chambre !

J'ai des idées de suicide. Mon père le sent et me dit finalement :

— Tu feras ta vie comme tu veux.

Je ne reparlerai jamais de ma vie amoureuse avec eux. Je ne veux pas qu'ils souffrent.

Un an après, je déménage pour habiter seule dans un appartement. Mes parents ne comprennent pas pourquoi. Ni pourquoi je ne me marie pas.

La pilule me permet d'avoir des relations sexuelles et amoureuses, sans peur et dans la joie. J'ai des relations plus longues, d'autres plus courtes. Pendant les vacances, je rencontre un Marocain, un Africain. À l'époque, la société n'accepte pas une vie comme cela. Mes amies sont toutes mariées mais elles m'acceptent comme je suis.

Je n'ai jamais rencontré « l'homme de ma vie ». Un homme avec qui j'aurais aimé vivre, me marier et avoir des enfants. Mais pour élever des enfants, il faut bien s'entendre avec l'autre. Pas comme mes parents.

Le seul « homme de ma vie » était marié. Je lui ai demandé de vivre avec moi. Il n'a pas voulu. Il avait 3 enfants adolescents et ne voulait pas divorcer. Nous nous sommes vus en cachette pendant 20 ans.

Je n'ai jamais vécu en couple. Je n'ai pas d'enfants. Mais je ne regrette rien. J'ai vécu de mon travail, indépendante et courageuse. J'ai affronté seule les difficultés de la vie. J'en suis fière.

Dans ma vie, j'ai été beaucoup plus heureuse en amitié qu'en amour. J'attends de mes amis ce qu'ils peuvent me donner.



Anne-Marie et son amoureux italien, 1968

Questions pour un débat ?

- ✓ *Que pensez-vous de l'attitude du père ? La comprenez-vous ?*
- ✓ *Vivre célibataire et sans enfant. Que pensez-vous de ce choix de vie ? Quels sont les avantages et les inconvénients ?*
- ✓ *Comment faire face à la solitude et au vieillissement quand on vit seul.e, sans enfants ?*
- ✓ *Autrefois, et encore parfois aujourd'hui dans certaines familles, une des filles ne se marie pas pour s'occuper de ses vieux parents. Qu'en pensez-vous ?*



*Divorcer ...
ou pas*



Divorcer ... ou pas : contexte historique

Le **divorce** a été longtemps condamné par la société et par l'Église catholique et donc assez rare. Les personnes divorcées et leurs enfants étaient montrés du doigt. Les femmes en payaient le plus lourd tribut.

Les mentalités évoluent après la révolte de **Mai 68** contre les valeurs traditionnelles. Le nombre de divorces, en hausse constante depuis le milieu des années 60, augmente encore plus rapidement.

En cas de divorce, l'enfant reste principalement confié à sa mère, la garde par le père étant limitée. Cela changera par l'instauration de la **garde alternée** en 2006. En 2004, après des décennies de combats féministes, le versement des **pensions alimentaires** qui provoquait des conflits entre les ex-conjoints est règlementé par la création d'un Service des créances alimentaires chargé de récupérer les pensions non payées et de verser des avances.

Les procédures de divorce et de séparation sont simplifiées en 2007 et on assiste alors à une augmentation significative du nombre de divorces. Les **familles monoparentales et recomposées** se multiplient. Le divorce est aujourd'hui quasi banalisé. Les enfants de couples divorcés sont plus nombreux que les autres et ne sont plus montrés du doigt.

Les **violences conjugales** restent répandues dans tous les milieux. Leur nombre reste alarmant, même si les victimes sont aujourd'hui davantage reconnues et aidées. Le mouvement #Me Too, qui se médiatise à partir de l'affaire Weinstein en 2017, encourage la prise de parole des femmes contre cette violence souvent cachée. Dans la foulée de ce mouvement, la Belgique rejoint en 2016 la Convention sur la lutte contre la violence faite aux femmes. Lorsque ces violences provoquent la mort, on parle de « féminicide ». Il s'agit d'un type de meurtre qui pourrait prochainement figurer dans notre droit pénal.

Histoire d'un divorce (Monick)

Mes parents se sont séparés quand j'avais 5 ans. **C'était en 1963**. Mon père n'était pas un méchant homme. Mais il est tombé amoureux d'une autre femme. Et il nous a quittées, Maman et moi, pour fonder une autre famille. Nous nous sommes senties abandonnées.

Maman est née dans une famille riche. Dans ce milieu, les femmes ne travaillaient pas. Elles restaient à la maison, s'occupaient des enfants et du ménage.

Mon père était électricien indépendant. Il a perdu des clients à cause de son manque de sérieux et ses retards. Il a fait faillite au moment de la séparation de mes parents.

Leur belle maison a dû être vendue. Elle avait été construite avec l'argent de la famille de Maman. Ma mère a tout perdu : son mari, sa maison et son argent. Il ne lui restait que moi, sa fille !

La pension alimentaire existait déjà dans les années 60. Mon père la payait mais de manière irrégulière. Maman râlait beaucoup car cela lui coûtait cher en avocat.

Elle a dû trouver rapidement du travail. En même temps, elle devait s'occuper de moi et ne pas me laisser seule. Je n'allais pas encore à l'école.

Maman a donc accepté un emploi de concierge dans un immeuble. Elle nettoyait des escaliers, des corridors, ... Elle sortait les poubelles deux fois par semaine et distribuait des colis pour les habitants. Ce travail n'était pas bien payé. Mais elle pouvait me garder près d'elle dans le petit appartement de concierge.

Dans les années 60, il y avait peu de divorces. J'étais la seule petite fille avec des parents divorcés à l'école et dans mon entourage. Divorcer était très mal vu !

Je ne pouvais pas aller jouer dans certaines familles. Les parents pensaient : « Cela donnera de mauvaises idées à nos enfants » ! Heureusement, tout le monde ne pensait pas comme cela.

À cette époque, l'Église catholique n'acceptait pas les divorces. Ce que Dieu avait uni, l'homme ne pouvait le désunir. Les hommes et les femmes séparés ne pouvaient plus recevoir la communion. C'était très injuste pour Maman. Car elle était croyante et était rejetée par l'Église. Son mari était parti avec une autre femme. Ce n'était pas sa faute !

Je devais voir mon père une fois par semaine. Mon père venait me chercher à l'école

le mercredi midi. Il m'emmenait sur ses chantiers. Parfois je l'aidais à tirer des fils électriques. Mais le plus souvent, je jouais seule toute l'après-midi. Je m'ennuyais.

À 12 ans, un juge m'a demandé de choisir. Continuer à voir mon père une fois par semaine ? Ou décider moi-même quand je voulais le voir ? C'était rare à cette époque. J'ai choisi la seconde solution. Et je n'ai plus jamais vu mon père.

Quand j'ai voulu fonder une famille, j'ai cherché un mari honnête et fidèle. Je ne voulais pas d'un bel homme. Ni d'un homme riche. Je voulais un mari aimant et plusieurs enfants. Et avoir un métier pour ne pas dépendre de mon mari. J'ai trouvé l'homme que je cherchais !



Monick et sa maman, Noël, 1956

? Questions pour un débat ?

- ✓ *Pourquoi le divorce était-il mal vu dans le passé ? Comment est-ce que cela a évolué ? Pourquoi ?*
- ✓ *Aujourd'hui, y a-t-il encore des préjugés envers certains types de famille ? Lesquels et pourquoi ?*
- ✓ *Que pensez-vous de l'évolution des jugements en matière de garde d'enfants, de pension alimentaire ?*
- ✓ *Divorce-t-on trop facilement aujourd'hui ?*
- ✓ *Comment travailler quand on est seul.e avec des enfants ?*

D'un pays à l'autre... l'amour est le plus fort (Jeannine)

J'ai rencontré mon mari en Italie du Sud en 1960. Il est italien, né à Naples. Je suis belge, née à Bruxelles.

Pour me plaire, il accepte de quitter l'Italie et de vivre à Bruxelles. Les différences de climat et de mentalité sont énormes entre le Sud et le Nord...

Les premiers jours du mariage, je lui sers son café au lit. Je veux lui faire plaisir. Il a toujours vu sa mère faire ainsi. Pour lui, c'est naturel. Après quelques jours, j'arrête cette habitude. Être soumise ? Non merci ! Il accepte... *L'amour est le plus fort.*

J'ai une passion : faire du théâtre. Il admire les spectacles et mon talent. Mais il se sent exclu de ce monde particulier :

— Tu vas répéter trois fois par semaine et jouer des spectacles. Et moi, je fais quoi ? Je t'attends ?

Il a tout quitté pour me rejoindre, j'arrête le théâtre... *L'amour est le plus fort !*



Jeannine et Michel, 1969

Quand notre premier enfant naît, il promène le bébé au parc. Il est si fier d'être papa ! Mais quand ses parents arrivent de Naples, il refuse de pousser la poussette. Il m'explique :

— Mes parents ne comprendront pas. Les hommes ne font pas cela à Naples.

Mon mari macho ne peut pas perdre la face. Je comprends... *L'amour est le plus fort.*

Les vacances se passent toujours dans le sud de l'Italie. Le sable, le soleil, le ciel bleu, la mer transparente,...

Il dit souvent :

— C'est le plus bel endroit du monde !

Je suis d'accord avec lui. Dès qu'il arrive en Italie, il devient un autre homme. La lumière, les voix, les odeurs le transforment. Il parle plus fort, avec de grands gestes...

J'adore la mer du Nord. Nous y allons souvent, en toutes saisons. Il s'habitue aux

plages belges, au vent, aux nuages. Et il essaye de comprendre comment les Belges supportent le froid... *L'amour est le plus fort.*

Il est catholique mais ne va pas à l'église. J'y vais de temps en temps. Il dit en souriant :

— C'est une affaire de femme !

Un jour, c'est la catastrophe. Notre fille aînée, 20 ans, veut vivre avec son amoureux. Il n'est pas d'accord :

— Jamais ma fille ne quittera la maison sans être mariée. Dans notre famille, cela n'existe pas !

Des discussions et disputes suivent. J'essaie de jouer l'arbitre mais il dit :

— Si c'est ainsi, je n'ai plus de fille.

Je veux défendre ma fille et réponds :

— Dans ce cas, je pars moi aussi.

Quelques mois plus tard, le jeune couple va vivre ensemble. Il offre son aide, même s'il n'est pas d'accord... *L'amour est le plus fort.*

Je souhaite devenir propriétaire. J'en parle souvent. Il refuse d'acheter un bien immobilier. Il espère retourner un jour vivre en Italie.

Nous achetons un appartement après quarante ans de mariage. Il choisit de rester en Belgique près de ses enfants et petits-enfants...

L'amour est le plus fort.



Questions pour un débat ?

- ✓ *Quelles sont, selon vous, les difficultés rencontrées par les couples mixtes ? Et leurs forces ?*
- ✓ *Y a-t-il des différences entre les relations hommes-femmes ou les manières de s'aimer entre ici et votre pays d'origine ? Lesquelles ? Cela change-t-il avec le temps ?*
- ✓ *Quand il y a deux cultures, quels compromis faut-il faire ? Sont-ils différents selon le pays où on se trouve ?*
- ✓ *Comment surmonter les obstacles liés aux différences culturelles dans le couple, au travail, en amitié ?*

L'amour n'a pas suffi (Henri)

En 1957, j'ai 25 ans et je suis libre. Je fais un voyage extraordinaire en Afrique du Nord. Avant le retour en Belgique, je rencontre Annie. C'est le coup de foudre ! Elle vit avec ses parents à Alger. Elle est belle, intelligente. Nous avons le même âge. Je le sais, je le sens, elle est la femme de ma vie !

Nous sommes très amoureux mais elle me prévient :

— Je suis juive. Je ne peux pas épouser un chrétien. Cela ne se fait pas chez nous.

Ces mots me brisent le cœur. Je lui réponds :

— Ce sont des préjugés. Allons au-delà !

Je rentre en Belgique. J'ai envie de la revoir très vite.

Nous nous écrivons pendant 4 ans, faisons quelques voyages entre Bruxelles et Alger. Enfin, Annie accepte de m'épouser. Par respect pour la tradition, mon père écrit à ses parents une lettre de demande en mariage. En 1961, nous nous marions à Alger, en pleine guerre d'indépendance. Elle décide de me suivre à Bruxelles. Ses parents s'exilent en France.

Nous vivons très heureux. Même si nous avons peu d'argent. Le bonheur efface les obstacles. Mais Annie voit l'avenir en noir. Sa famille a été menacée pendant la Seconde Guerre mondiale en Algérie. Annie a été chassée de son école. Parce qu'elle était juive. Cette histoire l'a marquée.

— Avoir un enfant dans ce monde-là ? Je ne veux pas.

Mais en 1963, nous avons un petit garçon. Nous l'aimons beaucoup.

Plus tard, Annie fait une fausse couche. Elle ne se plaint pas. Est-elle soulagée ? Moi, je suis triste, j'aurais voulu plusieurs enfants.

L'année 1968 et toutes ses « révolutions » me bouleversent, mais pas Annie. Entre amis, on se réunit, on refait le monde, on parle de nos projets. Annie est la seule femme au foyer. Elle se sent différente, mal vue.

Peu à peu, le pessimisme de ma femme détruit notre couple. J'aime encore très fort Annie. Et elle ? Elle m'aime tendrement mais elle n'est pas heureuse.

Après 5 années de discussions et d'aide psychologique, nous décidons de nous séparer. Elle rejoint sa famille dans le sud de la France. Notre fils, 13 ans, choisit de vivre avec moi. Un choix difficile.

Nous n'avons jamais divorcé. Je reste blessé pour toujours. Je pensais notre amour magique. Mais il n'a pas suffi.



? **Questions pour un débat ?**

- ✓ *Est-il possible de s'aimer au-delà des religions et des frontières ?*
- ✓ *L'amour et le dialogue peuvent-ils surmonter tous les obstacles ?*
- ✓ *Que faire avec les blessures que l'on porte (traumatismes, héritage familial) ?*
- ✓ *Que faut-il dans un couple pour s'en sortir en cas de difficultés ? Le divorce est-il parfois la seule solution ?*
- ✓ *Que se passe-t-il, dans un couple, si on ne veut pas ou ne peut pas avoir d'enfant ?*

Après l'enfer, le paradis (Monica)

Mes parents viennent du sud de l'Italie. Moi, je suis née et j'ai grandi en Belgique.

En 1977, j'ai 18 ans. Je rencontre un garçon en vendant des glaces à Bruxelles. Il a le même âge que moi. Il est arrivé de Sicile un an avant. Très vite, il me trompe. Je suis très déçue mais je reste avec lui. Il est gentil avec moi. Je le présente à mes parents. Ma mère me dit :

— C'est le premier et le seul garçon que tu feras entrer à la maison !

Après 9 mois, mon gentil fiancé se montre comme il est : un homme jaloux, possessif. Il n'a plus de respect pour moi. Il me trompe de nouveau. Je le quitte après un an. Ma mère est furieuse :

— Tous les hommes sont les mêmes. Si tu le quittes, tu retrouveras le même.

— J'ai eu des rapports sexuels avec lui !

— Tu n'es qu'une putain ! Aucun homme ne voudra de toi. Tu as perdu ta virginité. Je t'interdis de le quitter !

Je me remets avec lui avec beaucoup de tristesse ... Un an après, nous nous marions. Nous faisons 3 enfants.

Pendant notre vie commune, il me dit plusieurs fois :

— Tu es une femme. Tu dois être une bonne prostituée, une bonne femme de ménage, une bonne cuisinière et une bonne mère. Les autres femmes sont comme des kleenex : on se mouche dedans et ensuite on les jette !

J'ai aimé mon mari 9 mois sur 20 ans. Le reste du temps, c'était l'enfer ! Pendant ces années, je prends du Valium et des antidépresseurs. Je suis hospitalisée 3 mois en psychiatrie. J'essaye de me suicider plusieurs fois : c'est le seul moyen de me défaire de mon mari. Dans la rue, je marche tête baissée. À cause de lui, je suis devenue une « rien du tout ».

Après l'hôpital, je vois un psy pendant 3 ans. Grâce à lui, je comprends : « Je suis une femme et j'ai une place dans la société. »

Quelque temps après, je dis à mon mari :

— Je te quitte !

— L'homme quitte sa femme, pas le contraire !

Jamais je ne me suis sentie aussi bien. Lui, il est très fâché. Il vient de perdre « sa chose ».

Après 38 ans, ma vie de femme a enfin évolué. J'ai rencontré un autre homme. Grâce à lui, j'aime la vie, tous les jours. Et cela dure depuis des années.

Si j'avais su... si j'avais su qu'il existait un homme comme mon compagnon... j'aurais quitté mon mari tout de suite. Mais je vivais comme « dans une prison ». Je ne savais pas que cela pouvait être différent au dehors.

Après l'enfer, il y a le paradis.



? *Questions pour un débat ?*

- ✓ *Monica semble trouver normal que son mari la domine, la trompe. Elle pense que tous les hommes sont ainsi. Comprenez-vous pourquoi ?*
- ✓ *Comment, aujourd'hui, les victimes de violences conjugales sont-elles considérées ?*
- ✓ *Comment les victimes peuvent-elles être aidées ?*
- ✓ *La violence dans les couples a-t-elle diminué ? Comment l'expliquer ?*



*Éduquer,
contrôler
les naissances,
avorter,
militer*



Éduquer, contrôler les naissances, avorter, militer : contexte historique

La révolte des jeunes en mai 68 est le point de départ d'une incroyable libération de la sexualité. « Mon corps, ma liberté, mon choix » est un des slogans brandis par les jeunes femmes. Cette libération nécessite une plus grande maîtrise de sa sexualité. C'est une révolution ! Grâce à la mobilisation des **mouvements féministes, des centres de planning familial et de certains professionnels de la santé**, les lois changent, malgré des résistances de la société.

Éducation sexuelle, contraception et avortement sont les mots-clés de cette révolution sexuelle de l'après Mai 68.

Avant la fin des années 60, **l'éducation sexuelle** n'existe (presque) pas. On n'en parle pas ou très peu dans les familles, c'est un sujet tabou.

À partir de 1970, l'éducation sexuelle fait son entrée dans les écoles. Elle provoque de nombreuses résistances. En 2012 seulement, l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS) sera incluse dans les missions de l'enseignement officiel. Ces cours sont néanmoins peu fréquents. Les Centres PMS des écoles et les Centres de planning familial accessibles à toutes et tous, qui se sont multipliés après Mai 68, proposent aussi des informations sur ces questions.

Avant les années 70, la **contraception** est cadencée par la loi de 1923 qui interdit toute publicité à propos des moyens contraceptifs. L'Église, enfermée dans des siècles de tradition, accepte seulement l'usage de la méthode Ogino qui recommande l'absence de rapports sexuels pendant les périodes de fertilité. Cette méthode est peu fiable.

La pilule contraceptive fait son apparition en Europe au début des années 60 mais la publicité en est interdite en Belgique. Malgré cela, certains médecins commencent à en parler à leurs patientes et à la prescrire. Sa publicité sera autorisée en Belgique en 1973. Aujourd'hui, la contraception est entrée dans les mœurs même si la contraception masculine reste peu répandue.

Depuis 1867, **l'avortement provoqué** ou **IVG** (Interruption volontaire de grossesse) est interdit par la loi sauf dans un cadre médical strict, lorsque la vie de la mère est en danger. La société belge est encore fortement marquée par l'Église catholique. Pour elle, tout avortement équivaut à un meurtre.

Quand elles n'ont pas d'autre choix, les femmes se débrouillent comme elles peuvent, avec le secours et la complicité de certains médecins. Ils sont hors la loi et risquent la prison, tel le Dr Peers, gynécologue qui sera emprisonné 34 jours. Parfois, elles vont avorter aux Pays-Bas ou en Angleterre, pays où l'avortement est toléré.

En 1990, est votée la loi sur la dépénalisation partielle de l'interruption volontaire de grossesse (IVG) jusqu'à 12 semaines de grossesse. Au-delà de ce délai, la femme tombe sous le coup d'une pénalisation. Aujourd'hui le débat porte entre autres sur le fait d'autoriser l'avortement au-delà de 12 semaines. Les politiques ne s'accordent pas... et les femmes attendent.

Comment viennent les bébés (Françoise)

Nous sommes en 1980. Je conduis la voiture. Mon fils de 7 ans est assis à l'arrière. Nous revenons de l'école. Tout à coup, j'entends sa petite voix :

— Dis, Maman, comment le papa, il met la petite graine ?

C'est difficile de répondre : je dois faire attention à la route. J'explique plus tard à la maison, avec un bon livre.

Quelle différence avec mon enfance !

En 1950, j'ai le même âge. Moi, je connais la réponse : la cigogne apporte les bébés. Maman me l'a dit. Une grande personne ne se trompe jamais.

J'aime expliquer aux adultes l'histoire de la cigogne. Un jour, dans l'ascenseur, je serre contre moi une poupée noire. Je demande :

— Savez-vous pourquoi moi, blanche, j'ai un enfant noir ? C'est très simple. J'ai demandé à la cigogne des Noirs de me l'apporter !

Donc la cigogne apporte les bébés. Mais on trouve aussi les bébés garçons dans les choux. Et les bébés filles dans les roses.

Je suis contente de ces explications jusqu'à 10 ans. Ensuite, je parle avec une copine plus âgée. Elle me montre le gros ventre des femmes enceintes. Nous nous posons la question :

— Comment le bébé sort-il de là ?

Nous discutons longtemps. Nous ne trouvons pas la réponse. Alors, nous essayons une expérience. Nous examinons nos corps de petites filles. Nous n'avons pas de tirette au milieu du ventre. Mais notre nombril ressemble à un bouton-pression. Nous réfléchissons et nous trouvons :

— Le ventre de la maman gonfle et l'enfant sort avec ce bouton-pression.

Maintenant, nous pouvons penser à d'autres choses.

À cette époque, on ne parlait pas de tout ça avec les adultes.



? *Questions pour un débat ?*

✓ L'éducation sexuelle est-elle encore un tabou ? Qui doit s'en occuper ? La famille et si oui, qui ? L'école ?

✓ Comment en parler à ses enfants ?

✓ Que pensez-vous du contenu des cours d'éducation à la vie affective et sexuelle donnés par les écoles ? Comment ont-ils évolué ?

La pilule, une révolution ! (Clémence)

Je suis née en 1942. Dans ma famille, on ne discutait jamais de sexualité. Certains jeunes avaient des relations sexuelles avant le mariage. C'était très mal vu. Les filles avaient peur d'être enceintes. La pilule n'existait pas.

En 1959, une de mes collègues tombe enceinte. Elle avorte en cachette. En arrivant au travail, elle est très pâle et fatiguée. Tout à coup, elle a fort mal au ventre, perd beaucoup de sang et le fœtus. Sa vie est en danger. À l'hôpital, cela se passe mal. Les docteurs sont durs avec elle. Un médecin lui dit :

— Vous avez mal, c'est le prix à payer pour votre bêtise !

Sa guérison a été lente et pénible.

En 1962, je me marie. Je n'ai jamais entendu parler de contraception. Ma première fille naît en 1963 et la deuxième en 1965. Après mon 2ème accouchement, je vais à la visite de contrôle. Le docteur me dit :

— Madame, vous êtes mariée depuis 3 ans. Vous souhaitez une famille nombreuse ? Comment contrôlez-vous votre prochaine grossesse ?

— Je ne sais pas, on fait attention...

— Vous faites attention ? C'est la meilleure façon d'avoir un enfant tous les ans ! Savez-vous que la pilule contraceptive vient d'arriver en Belgique ? Si vous la prenez, vous déciderez quand vous voudrez un autre bébé. Vous n'aurez plus peur chaque mois ! N'est-ce pas mieux ?

J'en parle à mon mari. Il n'est pas très enthousiaste :

— Une pilule, n'est-ce pas mauvais pour ta santé ? Je trouve qu'on est bien comme ça. Laissons faire la nature.

Il est inquiet, perturbé. Il n'est plus le maître. La contraception blesse son honneur d'homme.

Moi, j'insiste parce que je suis convaincue. C'est mon corps après tout. Je le calme et la pilule prend place sur la table de nuit. Nos relations deviennent plus libres. C'est une vraie révolution.

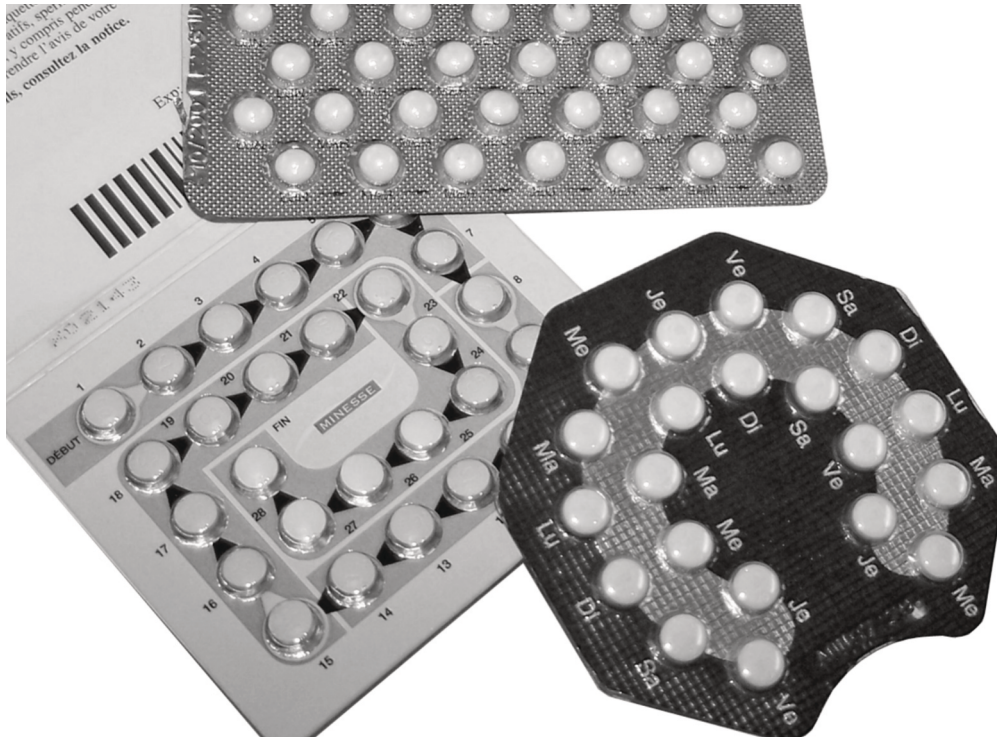
Seize ans plus tard, ma fille aînée est amoureuse. Je vois le danger. Je lui parle de la pilule.

Elle me répond avec un sourire :

— Pas de problème maman. Je suis allée au planning familial.

Quel changement ! On parle de tout cela plus librement. Les premiers centres de planning familial se sont ouverts dans les années 60. Ils donnent des informations, guident les personnes en difficulté. Les jeunes y reçoivent des conseils.

Aujourd'hui, la pilule est très largement répandue en Belgique et l'avortement est autorisé.



? **Questions pour un débat ?**

- ✓ Pourquoi Clémence considère-t-elle la pilule comme une révolution et le droit à l'avortement comme un progrès ?*
- ✓ Qu'existe-il au niveau de la contraception dans votre pays d'origine ? Et par rapport à l'avortement ? Comment est-ce considéré ?*
- ✓ Imaginez-vous un monde sans moyen de contraception, comment feriez-vous ?*
- ✓ Trouvez-vous normal que la contraception soit l'affaire des femmes ?*

Avorter seule et en cachette (Anne)

En 1967, j'ai presque 18 ans. Je connais peu de choses sur la sexualité. Mes parents ne m'ont jamais parlé de cela.

Un soir, je vais danser avec des amis. La musique est forte. Je bois beaucoup de Martini. Je n'ai pas l'habitude de boire de l'alcool.

Un jeune homme m'embrasse et m'emmène dans une chambre. Que s'est-il passé ? Je ne sais pas très bien. Je ne connais pas ce garçon et je ne le reverrai jamais.

Un mois plus tard, je n'ai pas mes règles. Je suis inquiète. Avec courage, je parle à ma mère. Au début, elle ne me croit pas :

— Tomber enceinte après une seule rencontre sexuelle ? Ce n'est pas possible !

Ensuite, elle est très en colère :

— Que vont penser les voisins ? Pars de la maison ! Trouve une solution ! Ne reviens pas ici avant !

Je suis terrifiée. Je ne sais pas où aller. Je n'ai pas d'argent. Je me sens abandonnée. J'ai besoin d'aide.

Je parle à une amie. Elle connaît un médecin. Il pratique des avortements. À ce moment, en Belgique, l'avortement est interdit par la loi. Ce médecin accepte de m'aider. Mais je dois lui promettre de me taire. Il risque la prison. Après l'opération, mon amie me ramène chez elle. Je dors dans son garage.

Quelques jours plus tard, j'ai très mal au ventre. J'ai beaucoup de fièvre. Ma vie est en danger. Mon amie a peur. Elle appelle une ambulance. À l'hôpital, les infirmières veulent savoir, elles demandent plusieurs fois :

— Qu'avez-vous fait ? Qui vous a aidée ?

Je ne réponds rien.

Pour arrêter l'infection, je subis un curetage. C'est une opération chirurgicale pour nettoyer l'utérus. Le risque ? Ne plus pouvoir avoir d'enfants. Après, je reste quelques jours à l'hôpital. Seule et sans visite.

À ma sortie, mon père vient me chercher. Il me ramène à la maison. Mes parents font comme s'il ne s'était rien passé. À ce moment, j'aime croire cela. Ce silence me fait du bien.

À cette époque, si une fille est enceinte, c'est elle la seule coupable. L'avortement est « tabou ». On ne parle pas de ça.

Heureusement, plus tard, je me marie et... heureusement, je peux encore être enceinte ! Ai-je parlé de l'avortement à mon mari ? Non, jamais ! Il ne m'aurait pas épousée...

À 45 ans, je vais chez un psychologue pour réfléchir sur ma vie. Je comprends

plusieurs choses. À 17 ans, j'ai été violée. Avorter était la seule solution dans ma situation. Je n'avais pas le choix.

Enfin, je peux me pardonner ! Mais je n'oublierai jamais. Cela reste une blessure. Je suis triste quand je repense à cela.

Aujourd'hui encore, je n'ose pas en parler. Trop de personnes jugent mal les femmes qui avortent.



? **Questions pour un débat ?**

- ✓ *Quels étaient les risques d'avorter en cachette ?*
- ✓ *Que pensez-vous de l'avortement en cas de viol ?*
- ✓ *Comment les victimes de viol sont-elles considérées ? Où trouver de l'aide ?*
- ✓ *Qu'avez-vous envie de dire à propos de la souffrance d'Anne ? Pourquoi cela reste-t-il si difficile d'en parler ?*

Un des premiers centres de planning familial (Gisèle)

Née en 1933, j'étais une enfant malheureuse. Ma mère était très déprimée. Mon père était alcoolique et violent. Il n'y avait pas beaucoup d'argent à la maison.

À 18 ans, je commence des études d'infirmière. C'est le rêve d'une vie meilleure ! En 2ème année, j'attrape le virus de la polio. Je ne sais plus marcher, plus respirer. On doit m'hospitaliser longtemps. Pendant 2 ans, je me bats contre cette maladie... et j'abandonne mes études.

Après l'hôpital, je me marie très vite. Le médecin me conseille :

— Essayez de ne pas tomber enceinte. Vous devez d'abord guérir complètement ! Utilisez la méthode Ogino : n'ayez pas de rapports sexuels les jours de fertilité !

À cette époque, c'est le seul moyen de contraception, avec le préservatif. J'utilise la méthode Ogino... un mois après, je suis enceinte !

En 1956, très vite après mon premier enfant, je tombe encore enceinte. À cause de mes problèmes de santé, un médecin me propose un avortement thérapeutique. Je refuse. Cette grossesse est un cadeau pour moi ! M'occuper de mes enfants m'aide à guérir.

Mon histoire m'a marquée. Dix ans après, je participe à la création du premier centre pluraliste de planning familial. Nous sommes un groupe de personnes très motivées : des chrétiens et des laïcs. Le centre ouvre ses portes à Uccle **le 7 octobre 1969**. Dans l'équipe, il y a un gynécologue, un juriste et une assistante sociale. J'accueille des couples, réponds au téléphone et fixe les rendez-vous. Les débuts sont difficiles. On travaille presque bénévolement.

Notre travail : écouter la souffrance des personnes, les aider à décider. Sans les juger ! J'entends beaucoup de désespoir : être enceinte à 16 ans, à 50 ans ou quand on manque d'argent. Je veux protéger les enfants à naître. Mais, je me pose aussi des questions : quel avenir pour ce petit, pour la maman, le couple, les autres enfants ?

Je réfléchis sur mon histoire de vie, sur mes choix. Cela m'aide à mieux écouter et comprendre les personnes.

Dans ma voiture, j'accompagne plusieurs femmes aux Pays-Bas pour un avortement. Je le fais avec mon argent. Mes chefs ne sont pas d'accord. L'avortement est interdit en Belgique à cette époque.

Le Docteur Willy Peers désobéit et pratique des avortements. Il va en prison en 1973. Il dit : « Si l'enfant est seul, abandonné, il vivra peut-être mais il ne parlera pas, ne pensera pas, ne marchera pas... »

Pendant 35 ans, j'ai travaillé dans 2 centres de planning familial. Le travail, les mentalités et les lois ont fort changé. Beaucoup de centres ont été créés. Les

demandes sont nombreuses : grossesse non désirée, avortement, contraception, viol. Mais aussi : le deuil, le divorce, l'inceste, l'homosexualité. Les centres rencontrent aussi les jeunes dans les écoles.

Aujourd'hui, les jeunes ont un accès plus facile à la contraception. Ils en parlent avec d'autres, et souvent avec leurs parents. Ils sont mieux informés. Mais ils ont encore des peurs, des questions sur l'amour et la sexualité. Et aujourd'hui encore, certains jeunes ont des relations sexuelles sans être préparés ni protégés.



Le combat continue !

? *Questions pour un débat ?*

- ✓ *Que pensez-vous de l'engagement de Gisèle ? Comment ses idées ont-elles évolué ?*
- ✓ *Quelle est la différence entre « être pour l'avortement » et « défendre le droit à l'avortement » ?*
- ✓ *Que pensez-vous de l'avortement thérapeutique ? (pour des raisons médicales : parce que la grossesse est dangereuse pour la femme enceinte ou parce que le fœtus est atteint d'anomalies graves)*
- ✓ *Que pensez-vous de l'avortement ? Souvent, ce n'est pas un choix au départ, mais il s'impose parfois à la personne. Que pensez-vous de la culpabilité, des enfants à répétition, du désespoir de certaines femmes ?*

Pour ou contre l'avortement (Jules)

Nous sommes à **la fin des années 50**. À cette époque, en Belgique, l'avortement est interdit et puni par la loi. Certaines personnes veulent changer la loi.

À cette époque, je suis un catholique très pratiquant. Pour moi, quand le spermatozoïde pénètre l'ovule, un être humain apparaît. L'avortement est donc un meurtre. En plus, la victime ne peut pas se défendre. C'est donc encore plus grave ! Je suis sûr de moi.

Je prends le train pour Bruxelles et participe à une manifestation contre l'avortement. Il y a beaucoup de catholiques très conservateurs, très « à droite ». Je déteste leurs idées. Ils veulent que l'Église et la religion jouent un grand rôle dans la vie politique et sociale. Je ne me sens pas bien avec eux ! Je quitte la manifestation.

Mais mon opinion sur l'avortement ne change pas. Ma fiancée est d'accord avec moi.

Plus tard, en 1971, la question de l'avortement revient dans ma vie. Ma femme, Anne, accouche d'un enfant « mort-né ». C'est un drame terrible. Anne ne se remet pas. Le gynécologue lui dit :

— N'ayez pas d'enfant avant 2 ans ! Utilisez le diaphragme pour vous protéger.

Malgré le diaphragme, 6 mois plus tard, Anne est de nouveau enceinte. Elle a peur.

On pense à avorter. Mais c'est encore interdit. On cherche. Enfin, on trouve un médecin qui accepte de nous aider : le docteur Peers ! Il deviendra célèbre plus tard. On prend rendez-vous. Mais, au dernier moment, nous changeons d'avis. L'avortement nous dégoûte trop.

La grossesse continue dans la peur. Une fille naît ... en bonne santé ! Quelle joie !

Et après ? Quelle contraception utiliser ? Nous essayons la pilule. Mais ma femme ne la supporte pas bien. Le préservatif?... beurk !

Pourquoi la contraception repose-t-elle toujours sur les femmes ? Ce n'est pas juste ! À 40 ans, je ne veux plus d'enfant, j'en suis sûr. Alors, je me fais stériliser. Je subis une petite opération, la vasectomie. Peu d'hommes le font. Certains ont peur que cela diminue leur activité sexuelle. Je peux le dire : cela n'est pas le cas !

Plus tard, après notre divorce, je pense : « Je peux faire l'amour avec n'importe quelle femme ! Elle ne tombera pas enceinte. Quelle liberté ! ». Cela ne durera pas ... avec l'arrivée du sida.

Et maintenant, qu'est-ce que je pense de l'avortement ? Cela me dégoûte encore... Mais mon opinion est plus nuancée. Pour moi, l'avortement doit rester exceptionnel. Par exemple, en cas de viol.

Un pays peut interdire l'avortement. Mais seulement si sa population a accès à toutes les méthodes de contraception. Et pas au nom de la religion. Les opinions religieuses doivent rester personnelles.



? *Questions pour un débat ?*

- ✓ *Est-ce les lois qui font changer les mentalités ? Ou les mentalités qui font changer les lois ? Qui décide de changer les lois et comment ?*
- ✓ *Que pensez-vous de la séparation entre l'État et la religion ?*
- ✓ *Pensez-vous que la contraception est uniquement l'affaire des femmes ? Pourquoi la contraception masculine n'est-elle pas plus développée ?*
- ✓ *Que pensez-vous de l'opinion de Jules sur l'avortement ?*
- ✓ *Vos valeurs, vos idées, s'opposent-elles parfois à la liberté individuelle ?*

Militer pour la contraception... et avorter (Joline)

Je suis née en 1947 aux Pays-Bas. J'ai grandi entre l'Indonésie, les Pays-Bas et la Belgique, selon le travail de mon père.

Mai 68. Je suis en France. J'étudie le français. Le mouvement de révolte des étudiants démarre. Je participe, avec enthousiasme, aux manifestations et aux débats. Cela me sensibilise à l'avortement et au féminisme.

De retour à Amsterdam, je commence des études de psychologie. Avec mes camarades, nous allons à l'entrée des écoles catholiques de filles. Nous distribuons des préservatifs et des dépliants. Que faire en cas de grossesse involontaire ? Nous informons sur ce qui est possible. C'est le début du mouvement « Baas in Eigen Buik » (« Patronne dans mon propre ventre »).

C'est une époque pleine de militantisme. Il y a parfois des excès, du radicalisme. Dans la société, tout le monde n'est pas d'accord. Certains s'opposent à nos idées, parfois violemment. On se moque de nous. Mais nous sommes nombreuses et on nous voit. C'est le plus important.

Un débat démarre dans le monde politique et médical. En 1970, une première clinique d'avortement s'ouvre à Amsterdam. Et ensuite plusieurs autres pour un avortement médicalement assisté. L'avortement est alors encore illégal mais toléré. On peut avorter sans risquer sa vie. Dix ans après, en 1980, l'avortement deviendra légal aux Pays-Bas.

Septembre 1973. Après trois années aux Pays-Bas, je retourne à Bruxelles. Je deviens fonctionnaire européenne. Je reste sage pendant un moment...

En Belgique, le militantisme féministe est encore peu développé. L'avortement reste clandestin. C'est un crime pour l'Église catholique. L'homosexualité ? On n'en parle pas. À Bruxelles, je rencontre des jeunes gens de toutes les nationalités. Vive la liberté et la révolution sexuelle ! Mais... je tombe enceinte ! Moi qui ai distribué des préservatifs ! Quel choc !

Je ne sais pas quoi faire, je pleure. Je n'aime pas ce garçon. Et je vais devoir l'épouser ! Je n'ose rien dire à mes parents.

Une semaine avant ce mariage, je raconte tout à une collègue. Le soir mon père me téléphone :

— Reviens immédiatement à la maison ! Tu n'es pas obligée de te marier. On doit parler ensemble.

En montant dans le train, j'ai déjà pris ma décision : ne pas me marier, ni avoir d'enfant.

De retour à Bruxelles, je l'annonce à mon copain. Il est fou de colère et me jette dans les escaliers. Pendant plusieurs mois, j'ai peur qu'il me tue.

C'est trop tard pour un avortement aux Pays-Bas. Ma grossesse est trop avancée. Mais mon père organise mon voyage vers Londres. Il me dit :

— Je te laisse à l'aéroport. Tu vas aller seule à Londres. Parce que cela doit rester ton choix.

Mon père, âgé de 70 ans, était un homme sage. Il était fier de moi. Je n'ai jamais regretté ma décision.

Après, je me suis protégée avec la pilule. Et j'ai repris ma vie prudemment. Plus tard je me suis mariée et j'ai eu 3 enfants.

20 ans après, j'ai quitté mon mari... pour épouser une femme. C'est une autre histoire. Je vais vous la raconter...



Manifestation pour le droit à l'avortement, Namur, 1973 © Georges Vercheval

? Questions pour un débat ?

- ✓ *En Belgique, on peut s'exprimer et manifester librement. Qu'en pensez-vous ? Est-ce utile d'exprimer publiquement son opinion ?*
- ✓ *Faut-il passer par du radicalisme, des excès pour faire bouger les choses ?*
- ✓ *Joline avait accès à la contraception mais est tombée enceinte. Comprenez-vous cela ?*
- ✓ *Que pensez-vous de l'attitude du père de Joline ?*

Je suis une militante féministe (Marie)

Première Journée des Femmes : **le 11 novembre 1972**, Bruxelles. Plus de 6000 femmes participent. Moi aussi ! J'ai 27 ans. Je suis mariée et mère au foyer avec 4 enfants. Deux ans plus tard, la Maison des Femmes de Bruxelles s'ouvre. Je suis présente ! Moments forts de solidarité. Les hommes ne sont pas bienvenus. Ils ne sont pas contents. Mais leurs « clubs » sont fermés pour les femmes depuis longtemps...

La contraception a changé nos vies. Quelle révolution ! Nos fiancés ou maris n'acceptent pas facilement. On n'est plus « enfermées » à la maison. On n'a plus peur, chaque mois, d'être encore enceintes. On peut construire notre futur de mère, de couple, de femme.

Je me suis engagée comme volontaire à Infor-Femmes. Une nouvelle association pour les femmes en difficulté. On les accueille. On les informe.

Il y a de plus en plus de projets, d'associations pour les femmes. Les femmes se sentent reconnues. Elles peuvent s'informer, partager leurs besoins, leurs frustrations. Militer pour plus d'égalité et pour la libération de leur corps.

Pour moi, c'est une découverte et un grand soutien. Cela m'aidera plus tard à prendre des décisions difficiles. Par exemple, quitter un mari très attaché aux rôles traditionnels hommes/femmes.

Je participe à des manifestations pour le droit à l'avortement, l'égalité des salaires, la lutte contre les violences conjugales,... Je sens la solidarité et l'enthousiasme. Cela me permet de supporter le quotidien : mes problèmes de couple, la solitude dans l'éducation des enfants. Mais je n'ai pas le temps d'en faire plus.

Dans les années 80, suite à mon divorce, je suis obligée de travailler à temps plein. J'ai encore moins de temps.

Dans les années 2000, enfin, je peux m'engager et militer beaucoup plus : Conseil des Femmes francophones de Belgique, « lanceuse d'alerte » sur les publicités sexistes,...

S'engager quelques heures par an ou plusieurs jours par semaine ? Chacune fait ce qu'elle peut ! Nous travaillons ensemble pour une société plus juste. Grâce à nous, la société et les droits des femmes ont évolué et évoluent. Je suis fière de nous, les femmes, et de tous ceux qui nous ont soutenues et nous soutiennent encore aujourd'hui !



Affiche du Mouvement de Libération des Femmes, années 1970 © Jeanne Manjoulet, Flickr

? Questions pour un débat ?

- ✓ « Les hommes ne sont pas les bienvenus à la Maison des femmes ». Est-ce important encore aujourd'hui d'avoir des lieux réservés aux femmes ?
- ✓ C'est quoi être féministe aujourd'hui ? Quels combats mener ici et ailleurs ?
- ✓ Est-ce encore utile aujourd'hui d'avoir une journée des Femmes ?
- ✓ Les hommes peuvent-ils être féministes ?
- ✓ Est-il important d'avoir des engagements sociaux en dehors de sa famille ?
- ✓ Comment pouvons-nous changer la société ?



*Être femme,
être homme*

* **LGBTQI + : c'est quoi ?**

- **Lesbienne** : une femme attirée par des femmes.
- **Gay** : un homme attiré par des hommes.
- **Bi** (sexuel.le) : personne attirée par des personnes du même genre et du genre opposé.
- **Trans** (genre) : personne dont l'identité de genre diffère de celle qu'on lui a assignée à la naissance en fonction de son sexe biologique.
- **Queer** : ce mot anglais signifiant « étrange », « peu commun » est utilisé pour désigner l'ensemble des minorités sexuelles. Une personne se dit queer quand elle ne se reconnaît pas dans la sexualité hétérosexuelle ou ne se sent pas appartenir à un genre défini.
- **Intersexué.e** : personne née avec des caractéristiques sexuelles visibles et/ou non visibles ne correspondant pas entièrement aux catégories masculine ou féminine, ou appartenant aux deux en même temps.
- **+** : pour toutes les autres identités non représentées dans les autres lettres du sigle.

Être femme, être homme : contexte historique

On attend de la femme et de l'homme qu'ils et elles se comportent de telle ou telle manière. Ces **attentes de rôles** constituent un lourd héritage du passé. Dans les couples d'autrefois, les tâches sont bien réparties : les travaux lourds et extérieurs pour l'homme, les travaux de la maison pour la femme. L'épouse est avant tout femme et mère au foyer.

Les mentalités évoluent souvent lentement, chez les femmes aussi. Ces rôles n'évolueront vraiment en profondeur qu'après la révolte des jeunes contre la société traditionnelle avec **Mai 68**. Les **mouvements féministes** modifient également les relations entre femmes et hommes dans le sens de plus d'égalité. Mais cela prend du temps. Ce n'est qu'en 1976 que la loi autorisera toute femme mariée à ouvrir un compte en banque sans l'autorisation de son mari.

Même si, depuis 2002, l'**égalité entre hommes et femmes** est reconnue par la Constitution, des inégalités persistent encore aujourd'hui, entre autres dans les salaires. Par ailleurs, des enquêtes récentes montrent que les femmes continuent à s'occuper davantage des tâches domestiques et familiales.

Au cours des dernières décennies, de **nouvelles relations de genre** apparaissent. On parle d'ailleurs davantage de genre que de sexe. Le terme sexe renvoie à une assignation à la naissance, celle de genre à une construction sociale des rôles liée entre autres à l'éducation. Simone de Beauvoir écrivait en 1949 : « On ne naît pas femme, on le devient ». Le contexte construit le rôle qui n'est pas lié à la nature des uns et des autres. Cette conception sous-tendra le combat des féministes.

Début des années 80, apparaît le **virus du sida**. À cette époque, les traitements sont lourds et ne permettent pas de survivre longtemps. Très vite, on stigmatise les homosexuels parce que c'est dans ce milieu qu'il se répand le plus facilement. Mais en même temps, alors qu'ils vivent souvent dans l'ombre, leur existence est enfin reconnue, entre autres grâce à des actions militantes.

L'homosexualité, longtemps considérée comme une déviation ou une maladie, est progressivement acceptée même si cela reste difficile dans certains milieux conservateurs. La législation évolue, permettant aux couples homosexuels de se marier (2003) et d'avoir un enfant (2005). L'Église catholique reste en marge de ce mouvement. Elle continue à interdire la bénédiction des couples de même sexe.

Aujourd'hui, la cause des homosexuels est englobée dans un militantisme plus large, celui de **la communauté « LGBTQI+ »** *, qui englobe l'ensemble des identités de genres.

Les questions liées aux orientations sexuelles et aux identités de genre font à présent partie des cours d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS). Mais il y a encore du chemin pour faire évoluer les mentalités et **lutter contre les stéréotypes**.

La tache rouge (Jeannine)

En 1950, j'ai 13 ans. Je suis en première secondaire, dans une école de filles. Nous sommes un groupe de petites adolescentes.

Nous sommes très intéressées par la transformation de notre corps. Nous observons nos corps dans les vestiaires du cours de gymnastique et de la piscine. La poitrine et les poils sous les bras apparaissent. Certaines filles sont déjà réglées.

Nous sommes peu ou mal informées sur tous ces changements. Nous nous posons beaucoup de questions. Je n'ose pas en parler à ma mère. Et elle ne m'en parle pas non plus. C'est un sujet gênant.

Un jour, je découvre une tache de sang dans ma culotte. Je crois savoir ce que c'est. Mais en réalité, je ne sais rien. Je suis très excitée. J'annonce la nouvelle à maman. Elle est très émue.

Elle m'emmène dans sa chambre et ouvre un tiroir. Elle me donne une ceinture élastique avec deux petites pinces. Et une serviette hygiénique en tissu. Elle m'explique comment la fixer à la ceinture. Et elle me dit en m'embrassant :

— J'attendais ce moment, j'avais tout prévu. Tu es une femme maintenant, ma chérie !

Nous sommes fières toutes les deux. Je vais pouvoir l'annoncer à mes amies. Moi aussi, je raterai la piscine une fois par mois !

Je suis très joyeuse. Je cherche mon père.

Il a l'air sévère. Mais il est aussi très tendre et doux avec moi. Il fait fort attention à moi. Quand j'étais petite, il m'a appris à monter les escaliers. Il m'a expliqué comment me laver. Il m'a soignée lors d'une longue maladie.

Mon père doit connaître la nouvelle ! Je veux lui dire tout de suite. Il est au fond du jardin. Je vais le rejoindre. Je l'appelle :

— Papa !

Mais ma mère me retient par le bras. Elle me dit tout bas :

— Non, n'en parle pas à Papa : ce sont des affaires de femmes. On ne raconte pas ça à un homme !

Je suis déçue. Et je comprends une chose triste. Je ne peux plus être aussi proche de mon père. Il y a le monde des hommes et le monde des femmes.



Jeannine adolescente

? *Questions pour un débat ?*

- ✓ *Les règles sont encore parfois un tabou. Pourquoi ?*
- ✓ *Que pensez-vous de cette phrase « il y a le monde des hommes et le monde des femmes » ?*
- ✓ *Que pensez-vous de la mixité à l'école, au travail, dans les loisirs ? Est-ce important d'avoir des lieux réservés aux femmes ou aux hommes ?*

La parfaite ménagère (Jean)

Je me suis marié le 1^{er} juin 1946. Ce jour-là, ma mère a donné un conseil bizarre à ma femme:

— Ne gâte pas ton mari, il en profitera !

Renée n'a pas suivi son conseil et m'a gâté pendant 60 ans. Elle avait une idée traditionnelle du rôle de la femme et disait :

— C'est à moi de faire le ménage. Ce n'est pas le rôle d'un homme.

Elle m'interdisait d'entrer dans la cuisine, pendant la préparation des repas. Parfois, j'essayais la vaisselle. Ça, elle acceptait.

Le plus souvent, elle voulait faire les courses seule. Pour cela, elle avait appris à conduire. Quand je l'accompagnais, je ne pouvais pas porter les sacs. Elle disait :

— C'est humiliant pour un homme !

Moi, j'étais gêné de passer pour un macho. Parfois, je pouvais l'aider. Mais je devais cacher les achats dans mon cartable de professeur.

Je m'occupais de l'entretien du chauffage. Parce que cela demandait de la force. J'ai aussi toujours beaucoup bricolé et jardiné.

Après 5 ans de mariage, Renée est devenue secrétaire dans l'école où j'enseignais.

Mais cela n'a rien changé entre nous. Elle continuait à tout faire. Elle se levait la première. Après ma toilette, je trouvais le déjeuner sur la table. Avant de partir travailler, elle rangeait la cuisine et faisait le lit.

Elle était maniaque de l'ordre et toujours pressée. Pour la soulager, je lui proposais parfois d'aller au restaurant. Mais elle me répondait souvent :

— Ça ira plus vite à la maison.

Renée était allergique aux outils modernes : « L'effort valorise le travail ! », pensait-elle. Elle ne voulait pas utiliser le four à micro-ondes, ni le lave-vaisselle. Je lui proposais d'acheter des machines. Mais elle ne les utilisait pas. L'aspirateur dormait dans l'armoire. Elle préférait le balai, même à un âge avancé.

Un jour, malheureusement, elle n'a plus pu rien faire. Elle est devenue complètement dépendante de moi : plus d'équilibre, plus de force. À 84 ans, j'ai dû tout faire. Et tout apprendre. Cela a été difficile !

Moi, j'utilise toutes les machines modernes. Cela facilite beaucoup la vie. Je ne supporte pas de quitter la cuisine sans avoir tout nettoyé et mis en ordre. Comme ma femme !

Les doubles journées de travail de Renée ont été bien fatigantes. Aujourd'hui, je m'en rends compte. Ma parfaite ménagère aurait peut-être dû suivre le conseil de ma mère...



? Questions pour un débat ?

- ✓ *Certaines femmes restent attachées à des rôles traditionnels. Comprenez-vous pourquoi ?*
- ✓ *Certains hommes peuvent-ils être plus féministes que les femmes ?*
- ✓ *Comment partager les tâches dans le couple ?*
- ✓ *Comment faire évoluer les mentalités, lutter contre les stéréotypes ?*
- ✓ *Est-il possible d'aimer la même personne toute sa vie ? À quelles conditions ?*

Un vent de liberté : mai 68 (Martine)

Nous sommes en 1964 et j'ai 10 ans. Le samedi est le jour de la lessive. Tout se fait dans la cuisine. Maman met une grande bassine d'eau à chauffer. Elle verse l'eau dans la machine qui secoue le linge. Pour l'essorage, le linge passe entre deux rouleaux. Il faut tout recommencer trois ou quatre fois, pour les différentes couleurs et pour le rinçage. Ce travail prend toute la journée.

Ma sœur de 18 ans doit aider. Moi, je suis trop petite. Mon frère, âgé de 20 ans, peut rester au lit ! Lorsque ma sœur râle, maman lui dit : "Un homme ne s'occupe pas des tâches ménagères".

Depuis son retour de la guerre, mon père a des problèmes de santé. Avec 3 enfants, ma mère ne peut pas travailler à temps plein. Nous n'avons pas beaucoup d'argent. Nous avons dû arrêter l'école après 16 ans. Par contre, nous suivons tous les soirs des cours après notre journée de travail. Lorsque mon frère rentre, ma mère sort de son lit pour réchauffer son dîner. Ma sœur doit le réchauffer elle-même. J'ai vu cela pendant toute mon enfance. Plus tard, cela m'a révoltée.

Le temps passe. Avec l'aide des Américains, l'Europe se reconstruit. Les ménagères ne rêvent que d'une chose : acheter un frigo, un aspirateur, une voiture. Il y a des emplois pour tout le monde. Nous sommes en plein dans la société de consommation.

Mai 1968 arrive. C'est la révolution à Paris. Les étudiants de l'université font grève et jettent des pavés sur les policiers. Des ouvriers les rejoignent. À l'école, nous ne parlons que de cela. Cela va changer toute ma vie de femme. Je n'en suis pas encore consciente.

Quel vent de liberté ! Il n'est plus possible de vivre de la même manière que nos parents... Même notre façon de s'habiller change : fini les jupes au-dessous des genoux ! Vive la minijupe et les pulls très courts ! Notre nombril est tellement joli !

Nous, les adolescents et les jeunes, nous discutons sur tout : la façon de vivre de nos parents, l'autorité de l'Église, des curés, des professeurs, bref, toute l'organisation de la société. Les slogans de l'époque reflètent bien l'ambiance et la mentalité des jeunes :

- "Il est interdit d'interdire"
- "Sous les pavés, la plage"
- "À bas l'État !"
- "À bas le vieux monde !"
- "Soyez réalistes, demandez l'impossible !"

Nos mères ont eu 4 ou 5 enfants ou plus et devaient rester dans leurs casseroles. Les filles de moins de 20 ans ne veulent plus de cette vie-là. La pilule contraceptive apparaît. Ouf ! On n'a plus tout le temps peur de se retrouver enceinte ! Des femmes se battent pour leurs droits.

Moi, en 1974, je m'inscris dans un mouvement de femmes à Bruxelles et je suis un cours de "self defense". Nous militons pour le droit à l'avortement. Pour l'égalité de salaires entre hommes et femmes. Pour pouvoir ouvrir un compte en banque à notre nom. Toutes ces revendications sont ensuite devenues des lois.

Lorsque je repense à cela, je trouve ces mouvements très excessifs et même "anti-hommes". Mais souvent il faut passer par là pour obtenir ce que l'on veut. Dans mon couple, j'ai aussi dû me battre pour l'égalité. Finalement mon mari partage toutes les tâches ménagères : il nettoie, cuisine et a lavé nos deux enfants.



Martine au marché de Jette, 1974

? **Questions pour un débat ?**

- ✓ *Faut-il éduquer différemment les filles et les garçons ?*
- ✓ *Que pensez-vous du slogan « il est interdit d'interdire » ?*
- ✓ *Faut-il passer par du radicalisme, des excès pour faire bouger les choses ?*
- ✓ *Aujourd'hui, faut-il encore se battre pour l'égalité ? Comment ?*

Mon rêve ? Femme au foyer (Brigitte)

En 1968, j'ai 15 ans. Le monde change. Les jeunes s'affirment. Mais pas partout. Tout dépend du milieu social, de la volonté des parents. Moi, je veux faire des études. Mais mes parents refusent : une fille n'a pas besoin de cela.

À 18 ans, je commence à travailler à la Banque nationale. Habiter seule et travailler pour payer mes études ? Pas question ! Une jeune fille reste chez ses parents jusqu'au mariage. J'obéis. Je ne discute pas.

Pierre est mon amoureux depuis 3 ans. On s'est connus dans un mouvement de jeunesse. Il passe à la maison. On va au cinéma. Et puis, le jour de mes 17 ans, mes parents me disent :

— On t'interdit de le revoir. Ce n'est pas un garçon pour toi !

Pourquoi ? Aujourd'hui encore, je ne le sais pas !

On se cache et on continue à se voir. On s'écrit. **En 1974, j'ai 20 ans.** Mes parents acceptent Pierre. Enfin ! Nous nous marions.

Notre vie de couple commence bien. Nous nous partageons le travail ménager jusqu'à la naissance de Kris. Pendant mon congé de maternité, je m'occupe seule du ménage. Je trouve cela normal.

Mais quand je retourne travailler à la banque, Pierre a un nouvel emploi. Il doit beaucoup voyager. Souvent, je suis seule et je m'occupe de tout : les enfants, les tâches du quotidien. Quand il est à la maison, il dit :

— Je travaille, moi !

Et il sort avec ses copains, va au foot, joue au golf, au tennis. Et moi, je continue : travail, enfants, ménage. Tout ! Quand Pierre est au chômage, rien ne change. J'accepte cette vie. Pierre a des aventures ; parfois on se dispute et on se réconcilie. Un jour, il m'annonce :

— Je vais vivre avec une Américaine. Je la connais depuis 18 ans !

Il me laisse seule avec la maison et les enfants, jeunes adultes. Il paye leurs études. **En 1998, nous divorçons.** Aujourd'hui, on se voit encore, on est amis.

Si j'avais pu choisir... j'aurais été femme au foyer ! Mon rêve ? Avoir la vie de ma grand-mère. Élever mes enfants dans le calme. Ne pas courir de la maison à l'école, de l'école au bureau. Faire des conserves, des confitures, lire, écrire... Ma grand-mère était-elle contente de cette vie ? Je ne sais pas. Elle ne s'est jamais plainte devant moi. C'était la vie des femmes à cette époque. Elle ne connaissait rien d'autre.

Je n'ai jamais été féministe. Voici mon avis : pour moi, hommes et femmes sont différents. Aujourd'hui, la femme est moins féminine. Et l'homme est moins masculin. Je le regrette. Le masculin et le féminin sont complémentaires. J'aime la

politesse, la galanterie, la force physique et l'esprit pratique des hommes. Ils aiment les femmes douces, gentilles, sensibles.

Bien sûr, je suis pour l'égalité des droits entre hommes et femmes. Aujourd'hui, la femme travaille et gagne de l'argent. Elle est plus indépendante. Et c'est très bien !



Brigitte

? **Questions pour un débat ?**

- ✓ *Comprenez-vous le rêve de Brigitte ?*
- ✓ *Quels sont les avantages et désavantages d'être une femme au foyer ?*
- ✓ *Être homme au foyer, est-ce possible ? Comment est-ce accepté ?*
- ✓ *Y a-t-il des différences entre les hommes et les femmes ?*

Une histoire de mec (Pierre)

Été 1975

Je suis un jeune adolescent. Près de moi, des filles discutent. Elles se plaignent des mecs.

À un moment, je leur dis :

— Hé là ! Tous les mecs ne sont pas comme ça ! Moi, je ne suis pas comme ça !

Une des filles se tourne vers moi. Elle me dit gentiment :

— Oui, d'accord. Mais toi, tu n'es pas un vrai mec !

J'en suis KO pendant 6 mois.

Dix ans après

Un rat meurt dans le jardin. Ma compagne m'appelle et me dit :

— Fais quelque chose.

L'animal souffre. Il a une grave blessure sur le côté. Je réponds à ma compagne :

— Pourquoi moi ?

Elle me répond :

— Parce que tu es un mec !

Sans respirer, je dis :

— Depuis la révolution féministe, on ne pense plus du tout comme ça. Tu peux t'occuper du rat aussi.

Elle me répond :

— Qui fait la lessive ?

Je suis piégé. J'abandonne :

— OK, j'y vais.

Le rat me regarde. Ses yeux sont doux. Il ne me demande rien. Je sens une boule dans ma gorge. Derrière moi, j'entends ma compagne :

— Quel horrible animal !

Je dis au rat : « Je suis désolé ». Et je le tue avec un coup de pelle sur le cou. Très proprement. Je fais disparaître son corps.

Je reviens. Ma compagne me regarde bizarrement. Son visage est dur. Ça m'étonne. Je lui demande :

— Qu'est-ce qui se passe ?

Elle répond :

— Ça excite les mecs de tuer, non ?

Et elle retourne dans la maison.

Je fume une cigarette dans le jardin. Je répète tout bas au rat : « Je suis vraiment désolé. »

C'est compliqué d'être un homme aujourd'hui. Et les femmes ne nous aident pas toujours ! Changer les mentalités prend du temps.



? Questions pour un débat ?

- ✓ *Qu'attend-on d'un homme ? Qu'attend-on d'une femme ?
Que pensez-vous de cela ?*
- ✓ *Comment les hommes vivent-ils le féminisme, l'évolution de
leur statut ?*
- ✓ *Pouvez-vous imaginer un mouvement de libération des
hommes (un mouvement qui réfléchisse aux contraintes que la
société impose aux hommes) ?*
- ✓ *Comment faire évoluer les mentalités, lutter contre les
stéréotypes ?*

Premier compte en banque (Jacqueline)

Mai 1968. J'ai 19 ans et je ne m'entends plus du tout avec ma mère et mon beau-père. Ils me considèrent encore comme une enfant. Je dois même leur demander la permission pour rentrer tard le soir. Sans rien dire à personne, je décide de quitter la maison et d'aller vivre chez Éric. C'est un ami et je le connais depuis plusieurs mois. Nous nous entendons bien. Nous vivons ensemble pendant 6 mois.

Maman se fait du souci pour moi. Elle prévoit une réunion de famille entre Éric et mon beau-père. Ils vont parler de mon avenir ! La conclusion est claire. Nous devons nous marier sinon mon beau-père portera plainte. Je n'ai pas encore 21 ans. Je suis mineure. Je suis donc sous la responsabilité de mes parents.

Nous nous marions en 1971. Nous passons chez le notaire et nous signons un contrat de mariage. Mes parents nous y obligent. Ce sera un contrat de « séparation » de biens. Pourtant je ne possède qu'une casserole à pression. Et un peu d'argent sur mon livret d'épargne. Mes parents affirment :

— Ce contrat garantit ton indépendance dans l'avenir, en cas de divorce.

Un peu plus tard, je trouve un travail. Je suis vendeuse dans un grand magasin. Je gagne ma vie. Mon salaire sera versé sur un compte en banque. Il doit être ouvert à mon nom. Je vais à la banque :

— Bonjour Monsieur. Je souhaite ouvrir un compte en banque.

L'employé me demande ma carte d'identité. Je la lui donne.

— Je vois que vous êtes mariée. Avez-vous l'autorisation de votre mari ?

— Mais je n'ai pas besoin de son accord. Mon contrat de mariage me le permet.

Je sors de mon sac le fameux contrat de mariage. L'employé y jette un rapide coup d'œil. Il me dit :

— J'ai besoin d'une attestation de votre mari.

Je commence à m'énerver. Je lui réponds :

— Non, Monsieur. Un contrat de « communauté » de biens exige l'accord du mari. Mais ceci est un contrat de « séparation » de biens !

L'employé ne veut rien entendre. Je m'énerve vraiment et j'exige de parler au directeur. Je parle haut et fort. Le directeur accourt. Je lui explique le problème. Il connaît mieux les lois et a aussi plus de respect pour la liberté des femmes. Il ordonne à son employé d'ouvrir un compte à mon nom. Je suis ravie. J'ai gagné une bataille !

En 1976, en Belgique, la loi change. Elle permet aux femmes d'ouvrir un compte en banque, sans l'autorisation du mari.



20 francs belges, 1964

Questions pour un débat ?

✓ *Aujourd'hui, les hommes et les femmes sont-ils égaux au niveau de l'argent ? Et dans les autres domaines ? Que manque-t-il encore pour que nous soyons égaux ?*

✓ *Comment arriver à plus d'égalité entre hommes et femmes ?*

✓ *Autrefois, les femmes qui se mariaient prenaient le nom de leur mari. Aujourd'hui, elles peuvent transmettre leur nom à leur enfant. Que pensez-vous de cette évolution ?*

✓ *Même si des droits existent dans la loi, il faut parfois se battre pour y avoir réellement accès. Est-ce que ça vous est déjà arrivé ? Comment avez-vous fait ?*

Être homosexuel (Arturo)

Je suis né en Sicile en 1958. J'arrive en Belgique à l'âge de six ans.

Tout petit, je ne suis pas comme les autres garçons. Je préfère les jeux de filles : sauter à la corde, jouer à la marelle. Je déteste le football. J'aime me déguiser en fille : je mets le vernis rouge de ma mère sur mes ongles. Avec un essuie sur la tête, je fais semblant d'avoir de longs cheveux.

À 12 ans, je vais en vacances en Sicile chez mon cousin. Ses copains m'appellent « fi-fille ». Ils se moquent de moi. Pour éviter cela, je change ma manière de marcher. Adolescent, je suis attiré par les garçons. Je commence à travailler à 16 ans. Je n'ai pas de problème avec mes collègues.

À 20 ans, j'ai mon permis de conduire. Je peux aller plus loin de la maison. J'assiste à des spectacles gays. Un soir, un collègue de mon père me voit sortir d'un bar gay. Cela cause des disputes avec mon père et mes frères. Quand je sors, je fais tout le temps attention pour ne pas être reconnu.

Au début des années 80, le sida apparaît. Je deviens plus prudent. J'évite les endroits pour homosexuels. Pour ne pas faire de rencontres risquées.

Je découvre peu à peu ma vie. Mais je ne m'accepte pas encore comme homosexuel. C'est une période très difficile. Je suis en dépression. Je pense à me suicider. Je ne supporte plus les moqueries et rejets.

Heureusement, je peux parler à une femme plus âgée que moi. Elle aussi a vécu des choses difficiles : elle a été obligée de se marier. Elle m'écoute sans me juger. On se fait confiance. Cela me fait du bien.

Je parle à mon médecin de mes crises d'angoisses. Je n'arrive pas à lui expliquer pourquoi. Il me conseille de rencontrer un psychiatre. Je n'y vais pas.

À 27 ans, je vis encore chez mes parents. Je travaille à Bruxelles. Mon père me dit :
— Tu te maries et je te donne 300.000 francs belges. Ou tu quittes la maison !

Ce jour-là, j'ose m'opposer à mon père. Je trouve un appartement. Je peux sortir plus librement. Et rencontrer des gens intéressants.

Je passe parfois à la maison dire bonjour à ma mère. Elle est triste mais elle m'encourage à vivre ma vie. Je ne parle plus à mon père. Mais un jour, il se met à genoux devant moi : « Je te demande pardon ». Un mur restera toujours entre nous ; je ne sais plus l'appeler « papa ».

Je vis mes relations amoureuses de manière discrète. Pendant 20 ans, avec un compagnon beaucoup plus âgé que moi. Après sa mort, je rencontre mon compagnon actuel. Depuis 13 ans, je vis heureux avec lui.

Il y a 3 ans, un neveu homosexuel s'est marié. Pour la première fois, j'ai présenté mon compagnon à la famille entière. Quelle émotion ! Quel bonheur !

Aujourd'hui encore, pour certains, l'homosexualité est quelque chose de mal. Mon opinion ? Chacun doit pouvoir vivre sa vie comme il veut. Et ne pas s'occuper du regard des autres.

Si c'était à refaire ? Je partirais plus tôt de chez mes parents.



? Questions pour un débat ?

- ✓ *Qu'est-ce qu'être un homme ? Qu'est-ce qu'être une femme ?*
- ✓ *Qu'avez-vous envie de dire à propos de la souffrance d'Arturo ? Que pensez-vous de l'attitude de ses parents ?*
- ✓ *Est-il plus facile aujourd'hui d'être homosexuel ?*
- ✓ *Y a-t-il plus d'homosexuels aujourd'hui ?*
- ✓ *La population belge a adopté des lois contre la discrimination des personnes homosexuelles. Pourquoi ? Comment faire respecter ces lois ?*

À mon ami Christian, homosexuel et malade du sida (Lucienne)

Début des années 1980, le virus du sida apparaît dans le monde entier. On ne sait pas le guérir. Il tue. Les homosexuels sont montrés du doigt.

À ce moment, je travaille pour un médecin. Il a développé un traitement pour améliorer l'immunité des malades du sida. Ils arrivent nombreux et désespérés au cabinet médical. Je les écoute et je les accompagne.

Je découvre un monde nouveau : l'homosexualité. C'est un choc ! Avant, je n'avais jamais rencontré de personnes homosexuelles. À cette époque, on ne s'intéressait pas aux homosexuels. Souvent, on se moquait d'eux, on les insultait.

Un jour, « Christian » vient pour un rendez-vous. Il a l'âge de mes enfants. C'est un joli blond aux yeux bleus. Il n'est pas du tout efféminé. Je suis étonnée : cela bouscule mes préjugés.

Très rapidement, nous devenons amis. Nous nous voyons en dehors du cabinet médical. Il se sent rassuré avec moi. J'adore son humour, son intelligence, sa curiosité, son goût artistique. Il me fait entrer dans le monde de l'homosexualité, dans son monde. Ce n'est pas toujours facile. Au début, on se méfie de moi. Mais après, je me fais beaucoup d'amis.

On rit ensemble. Nous avons de belles discussions. Ils me racontent leur vie : les insultes, les agressions, le rejet. Leurs parents ne les comprennent pas. J'entends leur douleur, leur désespoir. C'est difficile d'être différent.

Avec Christian, je participe à des conférences sur le sida et ses traitements. Mais malheureusement, il n'y a pas de remède miracle.

Beaucoup de malades du sida sont des jeunes hommes. Mais je rencontre aussi une jeune fille. Je vais les voir à l'hôpital. Jusqu'à leur mort...

Christian me disait :

- Beaucoup d'homosexuels sont infirmiers, restaurateurs, artistes, coiffeurs,...
- Ces métiers demandent de la sensibilité, le goût du beau.

Christian n'était rien de cela. Mais j'adorais voir avec lui un film, une exposition, un concert. J'aimais parler « vêtements » avec lui. Il donnait beaucoup d'importance au style, aux couleurs, à la décoration.

Christian est mort pendant l'été 1984.

Il m'a ouvert les yeux et le cœur sur l'homosexualité. Merci Christian !



© Emilio I. Panizio, Flickr

? Questions pour un débat ?

- ✓ *Comment aujourd'hui les malades du sida sont-ils considérés ?
Le sida est-il encore considéré comme une maladie « honteuse » ?*
- ✓ *Est-il plus facile aujourd'hui d'être ami.e avec une personne homosexuelle ?*
- ✓ *Pourquoi les homosexuels sont-ils encore souvent mal considérés ?*
- ✓ *Les personnes homosexuelles apportent-elles quelque chose de particulier à la société ?*

J'aime une femme (*Joline*)

En 2000, je suis mariée à un homme depuis 20 ans et pas très heureuse.

À Dublin, je rencontre une femme à une réunion de travail. C'est le coup de foudre ! Elle est française d'origine algérienne et vit avec une femme. Pendant deux jours, je n'arrête pas de la regarder. Quand on se quitte, j'ai très peur. Est-ce que je vais la revoir ? Est-ce que je veux la revoir ? J'ai rencontré une lesbienne ! C'est la première fois. J'y pense tout le temps.

Les semaines et les mois passent. On s'échange des mails, surtout pour le travail. Puis, plus rien, silence... Je suis triste mais je me dis : « C'est peut être mieux ainsi ».

Enfin, un coup de fil :

— Je suis près de ton bureau. Veux-tu boire un café ?

Je cours la retrouver. Pendant plusieurs mois, elle vient me voir. Nous dinons ensemble. Vivre loin l'une de l'autre est de plus en plus difficile. Alors, je lui dis :

— Je t'aime ! Je veux vivre avec toi.

Quel soulagement !

Je demande le divorce. Je ne veux plus vivre un amour caché. Mon mari est furieux. Il a été trompé avec une lesbienne ! Mais je suis décidée. Je n'ai qu'une vie et je veux vivre mon amour.

Le psy de mon mari demande de me rencontrer :

— Si votre mari se suicide, ce sera votre faute !

Je suis choquée.

Mon mari me menace :

— Je vais tout raconter à tout le monde : tes fils, tes collègues, tes amis, la famille,... Je vais salir ton nom, ta réputation.

Il le fait.

Pour moi, ce n'est pas un problème. J'ai déjà parlé avec mes fils, à chacun séparément.

Je l'annonce à ma mère de 80 ans. Elle a perdu une fille, ma sœur décédée. Elle me dit :

— J'ai maintenant une autre fille.

J'informe mes amis. Au travail, je préviens mes chefs et collègues. Je l'écris même dans un article pour le personnel !

Aucune réaction négative. Même pas de gens que je connais à peine. Je suis contente, fière, debout et heureuse.

Nous nous sommes mariées en 2007.



? Questions pour un débat ?

- ✓ *Toutes les femmes arrivent-elles à surmonter les obstacles aussi « facilement » que Joline ? Pourquoi ? Que faut-il pour y arriver ?*
- ✓ *La société accepte-t-elle mieux l'homosexualité féminine que masculine ?*
- ✓ *Que pensez-vous du mariage pour tous ? Du fait d'avoir un enfant quand on est homosexuel.le ?*
- ✓ *Aujourd'hui, quels sont les combats des minorités sexuelles (LGBTQI+) ? Qu'en pensez-vous ?*



Remerciements

Ce livre est un produit à « haute valeur collective ajoutée » ...

Nous souhaitons remercier chaleureusement **tous les narrateurs** pour leur confiance, leur soutien et leur persévérance.

Merci à **notre comité d'accompagnement** qui, par son travail, compétences, gentillesse, encouragements et conseils, a donné corps à ce livre :

Léna André, Marie Dehou, Lucienne Englebert, Danielle Gallez, Nicole Huckert, Jeannine Kerstius, Geneviève Lecot, Madeleine Lemaire, Cathie Van der Straeten, Sabine Van Damme

Merci à nos **partenaires** travaillant directement avec un public en alpha, FLE, parcours d'intégration pour leurs remarques et suggestions judicieuses : *Anaële Hermans (VIA asbl), Pascale Missenheim (Eyad asbl)* et *Marie-Paule Mulier (Alpha Andromède, Centre d'Action Sociale Globale Wolu-Services)*.

Une mention particulière à *Danielle Gallez*, notre historienne « maison », ainsi qu'à *Paul Servais*, historien, professeur émérite de l'UCLouvain, spécialiste de l'histoire de la famille, pour leur travail consciencieux sur les contextes historiques.

Merci à *Anne Carpentier* pour ses multiples relectures attentives.

Merci à *Dario Pinchetti* pour son travail de mise en page et de réalisation de la couverture.

Merci à *Anne Brisbois*, coordinatrice « mission réseau » de **Lire et Écrire Bruxelles**, pour sa préface.

Sans eux, ce livre n'aurait jamais vu le jour.

**Ce projet a reçu le soutien du secteur éducation permanente
de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la COCOF**

Ages & Transmissions



Ages & Transmissions asbl

Des aînés tisseurs de solidarité entre générations et cultures

Qui sommes-nous ?

Créée en 97, Ages et Transmissions est une asbl pluraliste bruxelloise permettant aux aînés de jouer un rôle actif dans la société. Elle est reconnue comme organisme d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Notre finalité

Promouvoir à Bruxelles l'utilité sociale et l'engagement des aînés :

- o en participant à la construction d'une société plus solidaire et ouverte à toutes les générations et cultures
- o en luttant contre les stéréotypes, le racisme et les extrémismes

Nos activités ?

- o **Soutenir l'apprentissage du français et de la lecture** (bénévolat seniors) : des coups de pouce en lecture et langage dans les écoles primaires et avec des adultes en parcours d'alphabétisation ou FLE (tables de conversation et projet « Lire à 2 »)
- o **Dialoguer entre personnes d'âges et de cultures différents** : rencontres entre des seniors et des enfants, ados, adultes d'origines variées, nés en Belgique ou ailleurs; ateliers philo...
- o **Transmettre la mémoire**: édition de recueils collectifs d'histoires vécues, publication de témoignages en ligne, partage de souvenirs en écoles primaires, groupes d'écriture autobiographique, ateliers de récit de vie oral en groupe interculturel
- o **Former les seniors à devenir des acteurs interculturels et intergénérationnels** : conférences et ciné-débats, formations méthodologiques, groupes de réflexion, ateliers-lecture, visites d'expo,...

Nos partenaires ?

Afin de mener à bien ces activités, nous travaillons avec de nombreux partenaires : écoles primaires, secondaires, supérieures, centres d'alphabétisation, de français langue étrangère (FLE), bureaux d'accueil pour primo-arrivants, bibliothèques, musées, communes, centres communautaires, associations culturelles et d'éducation permanente, ...



Nous contacter ?

- o par mail : info@agesettransmissions.be,
- o téléphone : 02/514.45.61 (Bureau) ou 02/762.10.01 (Siège social)
- o par la poste à notre bureau : 20/3, rue Belliard à 1040 Bruxelles

En savoir plus ?

Sur nos projets, notre actualité : www.agesettransmissions.be

Autres recueils d'histoires vécues

Autres recueils d'histoires vécues publiés par Ages & Transmissions :

- **Congo belge. Mémoires en noir et blanc, 1945- 1960**, Ed. Weyrich, 2019
- **C'est mon histoire ... La Belgique, 1940-1975.** *Recueil d'histoires vécues pour les apprenants en alpha, FLE et parcours d'intégration*, 2016
- **Maroc – Belgique, Aller simple – Six seniors racontent leur migration entre 1963 et 1974**, *en partenariat avec Sagesse au Quotidien asbl*, 2015
- **Au travail ! – Instantanés sur le travail au 20^e siècle**, Ed. Dricot, 2013
- **1,2,3 j'ai vu ... - Des seniors d'aujourd'hui racontent leur enfance d'hier**, Ed. Dricot, 2010
- **Et la lessive ... - Instantanés sur l'évolution de la femme au 20^e siècle**, Ed. Dricot, 2007 (épuisé)
- **Entre Rire et Pleurer**, 2004 (épuisé)

N'hésitez pas à nous en commander ou/et à en découvrir des extraits sur notre site web, dans le carrefour des mémoires : www.agesettransmissions.be
info@agesettransmissions.be

Vous trouverez plus de 600 histoires vécues (non simplifiées) sur notre site web : www.agesettransmissions.be → carrefour des mémoires

Une quarantaine de mots-clés (bonheur, école, guerres, amour, engagement, immigration ...) en permet l'accès direct.

Certains textes du présent recueil sont issus d'un de ces recueils ou de notre site web « carrefour des mémoires » et ont été simplifiés.